

1 cycle *musée d'histoire naturelle*

**MISSION SCIENTIFIQUE
AU MEXIQUE
ET DANS L'AMÉRIQUE CENTRALE,**

OUVRAGE

PUBLIÉ PAR ORDRE DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

RECHERCHES ZOOLOGIQUES

PUBLIÉES

SOUS LA DIRECTION DE M. MILNE EDWARDS,

MEMBRE DE L'INSTITUT.

PREMIÈRE PARTIE.

ANTHROPOLOGIE DU MEXIQUE,

PAR M. E.-T. HAMY,

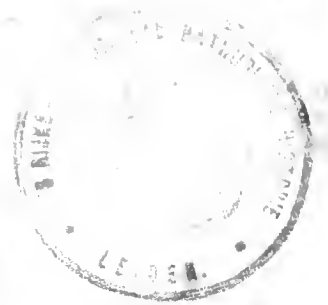
MEMBRE DE L'INSTITUT.



PARIS.

IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC XCI.



MESURES DES OS ILIAQUES.		HOMMES DE SACRIFICIOS.			FEMME de SACRIF.	
Distance	de l'épine iliaque antéro-supérieure	à la postéro-supérieure.....	150	137	135	125?
		à la symphyse sacro-iliaque.....	97	79	80	81
		à l'échancrure ilio-pubienne.....	69	76	65	63
		à l'épine sciatique.....	128	136?	131?	"
		à l'ischion.....	145	163	151	137
	de la symphyse sacro-iliaque à la symphyse pubienne.....	112	117?	96	110	
	de l'échancrure ilio-pubienne à l'épine du pubis.....	"	"	"	52?	
	de l'épine sciatique	au sommet de la crête iliaque.....	145	154?	152?	"
		à l'éminence ilio-pectinée.....	65	71?	69?	"
		à l'épine iliaque postéro-inférieure.....	74	83?	84?	"
	de l'échancrure sciatique au sourcil cotyloïdien.....	30	35	35	33	
	du trou sous-pubien à la symphyse pubienne.....	27	27	22	28	
	de l'épine pubienne à l'angle du pubis.....	"	22	23	25	
	Hauteur maximum de la cavité cotyloïde.....		48	56	52	44
	Largeur maximum.....		"	52?	49	"
Longueur maximum du trou sous-pubien.....		"	44	46	43	
Largeur maximum.....		"	26?	30?	30	
Profondeur de la grande échancrure sciatique.....		35	36	32?	"	
Hauteur de la fosse iliaque interne.....		90	85	86	80	
Concavité.....		8	10	5	5	
Épaisseur	minimum.....	3	4	5	3	
	maximum de la crête iliaque.....	17	19	23	14	

En somme, les deux bassins de Sacrificios qui, par leur facies général, demeurent franchement américains, diffèrent cependant l'un de l'autre par leurs dimensions antéro-postérieures, exagérées chez la femme, relativement réduites chez l'homme.

DIMENSIONS TRANSVERSALES DU BASSIN.		HOMMES DE SACRIFICIOS.			FEMME de SACRIF.		
Diamètre transverse maximum de la ceinture pelvienne.....		265	240	250	256		
Distance	des épines iliaques	postérieures supérieures.....	72?	69	"	82?	
		antérieures supérieures.....	233	"	217	"	
		antérieures inférieures.....	182	182	171	"	
des épines du pubis.....	"	"	"	"			
Diamètre transverse maximum du détroit supérieur.....		122	120	117	128		
Distance	des échancrures..	minimum des épines sciatiques.....	94?	83?	77?	"	
		iléo-sciatiques.....	169	171	"	"	
			iléo-pubiennes.....	"	140?	139?	144?
			ischio-pubiennes.....	126	110	102	117
		maximum des ischions.....	139	133	120	150	
des trous sous-pubiens.....	"	46	44?	"			
Largeur de l'arcade pubienne (tuberc.-ischio-pub. int.).....		"	48	"	"		

Notons en terminant que des divergences semblables avaient été déjà rencontrées par M. Verneau sur plusieurs des bassins américains qu'il a si complètement étudiés. Les

observations recueillies sont malheureusement trop peu nombreuses encore pour qu'il soit permis de tirer de leur comparaison quelque conclusion fondée.

DÉTROIT SUPÉRIEUR.		HOMMES DE SACRIFICIOS.			FEMME de SACRIF.
Diamètre	{ antéro-postérieur	100 ?	104	84	105
	{ transverse maximum	122	120	117	128
	{ oblique	"	118	113	120 ?
Indice du détroit supérieur $\left(\frac{D. a.-p. + 100}{D. tr.}\right)$		81.9	86.6	71.2	82.0

Membre inférieur. — La plupart des caractères signalés sur le sujet de Tlaltelolco¹ se retrouvent chez ceux de Sacrificios. La longueur du membre inférieur, comparée à celle du membre supérieur, donne des rapports presque identiques dans les deux séries : $\frac{H+R}{F+T} = 72.33$ sur un des squelettes de Sacrificios, et 69.82 sur l'autre; on se rappelle que le même rapport égalait 70.54 sur le squelette de Tlaltelolco. Les fémurs sont minces, le diamètre transverse minimum de sept diaphyses fémorales est en moyenne de 25 millimètres, le diamètre antéro-postérieur au même niveau n'en atteint pas 26. La convexité est représentée par une perpendiculaire de 61 millimètres et l'angle du col mesure 115 degrés.

Six diaphyses de tibias, larges au lieu d'élection de 21 à 25 millimètres, épaisses au même niveau de 29 à 39 millimètres, donnent des *indices de platynémie* s'abaissant jusqu'à 61 et atteignant en moyenne 66.

Les péronés sont remarquables à la fois par leur cannelure et leur tendance à s'équarrir. Les os du pied sont généralement courts et minces².

Crânes de Sabine. — Les crânes offerts au Muséum d'histoire naturelle de Paris par l'amiral Reynaud, sous le nom de *crânes de Sabine, golfe du Mexique*³, ne diffèrent point sensiblement de ceux du second type de l'île de Sacrificios⁴.

Ils sont au nombre de neuf, sept masculins et deux féminins⁵. Les mensurations

¹ Voir plus haut, p. 24.

² Avec les ossements humains qui viennent d'être décrits, Fuzier avait trouvé un certain nombre d'antiquités bien caractéristiques et des débris d'os d'animaux parmi lesquels M. Boule a reconnu un chien, un pécari, un petit cerf, un lamenlin, plusieurs oiseaux indéterminables, un crocodile de grande taille, une très grosse tortue marine, une tortue d'eau douce du groupe de l'*Emys ornata* et divers poissons, dont un très grand scare.

³ Ils ont été longtemps confondus sous le nom de

Sacrificios, mais leur étiquette primitive est bien telle que nous venons de la transcrire. Sabine est le nom d'un golfe et d'une rivière qui forment la limite entre le Texas et la Louisiane.

⁴ Notre premier type de Sacrificios ne s'y rencontre point.

⁵ Deux de ces pièces, à l'état de voûtes crâniennes, ont pu être moulées à l'intérieur, et l'étude des épreuves ainsi obtenues met en évidence certains caractères assez remarquables, tels que la grosseur et la torsion du sinus

qu'ils nous ont fournies et qui sont consignées aux colonnes 4 et 5 du tableau de la page 92, font ressortir sur ces pièces, en moyenne, un peu plus d'élongation proportionnelle et un peu plus d'ampliation verticale. Les indices correspondants sont ainsi ramenés aux chiffres de 109.09, 81.10 et 133.33. Les caractères faciaux se reproduisent aussi à peu près les mêmes et l'indice orbitaire est le seul qui offre des variations dignes d'être signalées. De 94.73 cet indice s'abaisse, en effet, à 89.74.

La torsion en arrière du condyle mandibulaire est particulièrement accusée sur un des sujets de cette série¹.

Crâne de Totonaque moderne. — Ces pratiques spéciales de déformation sont-elles complètement tombées en désuétude chez les Totonagues et les Huastèques actuels? Ou bien les descendants de ces deux peuples ont-ils persisté dans leur emploi, en modérant quelque peu l'application? Gratiolet opinait pour la première solution, lorsque, analysant les caractères d'un crâne totonaque moderne et constatant ses affinités morphologiques avec les crânes de Sacrificios², il se rangea pourtant à l'opinion de M. Lucien Biart, qui affirmait que l'habitude de déformer la tête « était depuis longtemps tombée en désuétude parmi les Indiens³ ».

Le crâne étudié par Gratiolet et que notre planche X reproduit sous ses différents aspects est cependant, sans aucun doute, *légèrement déformé*, à la façon de ceux dont nous venons d'exposer les caractères, et, ainsi que le fait observer Gratiolet lui-même, « en le considérant avec attention, en se pénétrant bien de sa physionomie, il est impossible de ne pas se rappeler à l'instant les crânes trouvés dans les vieux tombeaux de l'île de los Sacrificios ». Le savant anatomiste a pris soin d'ailleurs de signaler dans sa description la « vallée ou dépression transversale qui parcourt le bord antérieur des pariétaux et sépare leurs parties saillantes de la saillie subordonnée des régions frontales proprement dites », et il insiste un peu plus loin sur l'abaissement brusque de la courbe médiane, dont il résulte en arrière un *aplatissement très marqué* du crâne « remarquable par une légère dépression médiane, laquelle se prolonge à sa partie antérieure entre les bosses pariétales⁴ ».

longitudinal ou la profondeur et les inflexions des empreintes de la méningée moyenne, caractères manifestement placés sous l'influence de la compression déformatrice de la boîte crânienne.

¹ Mesures du maxillaire inférieur de deux crânes masculins de Sabine : distance biangulaire, 95 millimètres, angulo-symphysaire, 77; hauteur de la symphyse, 36; hauteur de la branche montante, 48.

² P. Gratiolet, *Description d'un crâne de Mexicain Totonaque des environs d'Orizaba* (*Mém. de la Société d'anthrop. de Paris*, t. I, p. 391-398 et pl. X et XI, 1863).

— Cf. id., *Sur un crâne de Totonaque* (*Bull. Soc. d'anthrop. de Paris*, 1860, t. I, p. 562-565); *Sur la forme et la cavité crânienne d'un Totonaque, avec réflexions sur la signification du volume de l'encéphale* (*Ibid.*, t. II, p. 66-71, 1861).

³ On trouvera plus loin d'autres exemples encore de déformations crâniennes chez des Indiens actuels du Mexique.

⁴ On pourrait rapprocher, au moins à ce point de vue, du crâne de Totonaque de Gratiolet celui de Tlahuica publié par Morton. On croit reconnaître, en effet, sur ce second sujet, des apparences analogues à celles qui avaient

Ces caractères sont sans doute fort atténués sur notre sujet, mais assez nettement imprimés encore pour nous autoriser à rejeter l'hypothèse qui ferait de la conformation actuelle, suivant l'expression de Gratiolet, une *conformation originelle* des Totonagues et comme un prototype de la déformation devenue nationale et probablement aristocratique.

Les mesures¹ prises sur le crâne de Totonaque de la collection Lucien Biart (cat. Mus., n° 3001) nous apprennent qu'il est sensiblement plus petit que ceux des individus de même sexe exhumés à Sacrificios. Il est cependant à la fois un peu plus haut et surtout plus allongé, mais ses dimensions transversales sont considérablement réduites (29 millimètres). La face est tout à la fois moins large, en haut surtout, et moins haute, l'indice nasal est de 52 et les orbites, moins tirailés dans la direction verticale par la déformation, sont plus bas, en conservant les mêmes dimensions en largeur.

§ 3.

SOMMAIRE. — Les Mayas-Quichés. — Portraits de Sokés. — Statues et statuettes de Palenqué, etc. — Crânes de Mayas anciens. — Squelette de Ticul. — Crânes de Mérida et de Puerto-Progreso. — Face de Campêche. — Portraits de Mayas et de Lacandons. — Crânes de la Jamaïque, de Haïti et de Cuba.

Les Mayas-Quichés. — Les Quichés et les Mayas ou, comme on dit souvent en réunissant ces peuples sous une appellation unique, les Mayas-Quichés sont depuis longtemps rattachés par les linguistes à la famille huastèque², dont ils forment la branche méridionale. On groupe dans cet ensemble (outre les Mayas proprement dits, comprenant les Lacandons) les Chontals de Tabasco, riverains de l'Uzumacinta, les Tzendals ou Sendals, leurs voisins au Sud, les Tsotsils, Zotzils ou Tsinacantèques, qui vivent au sud des Tzendals, les Chancabals, encore plus méridionaux, les Chols de la Haute-Uzumacinta, les Trokeks, les Sokés ou Mixés, les Chortis des environs de Copan, les Kekchés et les Pocomchés de la Basse-Vera-Paz, les Pocomans, les Mams, les Quichés, les Ixils, les Cakchiquels et les Tzutuhils de la frontière du Guatemala³.

frappé le célèbre physiologiste quand il étudiait le premier. (Cf. Morton, *Cran. amer.*, p. 156 et pl. XVIII.)

¹ Principales mesures du crâne de Totonaque moderne de M. Lucien Biart : Circ. horiz., 485 millimètres; d. a.-p., 169 millimètres; d. tr. max., 145 millimètres; d. bas-bregm. 129 millimètres; ind. céph., 85.79; 76.33; 88.96; front. max., 113 millimètres; min., 93 millimètres; biorb. ext., 102 millimètres; bizygom., 130 millimètres; haut. fae., 82 millimètres; ind. fae., 63.07; nez : long., 50 millimètres, larg., 26 millimètres; ind. nasal, 52.00; orbite : haut., 36 millimètres, larg., 39 millim.; ind. orbit., 92.30.

² Orozco y Berra, *Geografía de las lenguas*, etc., p. 18. — Cf. Balbi, tabl. XXX. — Brasseur de Bourbourg, *Hist. des nat. civilis.*, t. I, p. 10. — Squier, *Monography of Authors who have written on the Languages of Central America*, etc., New-York, 1861, in-8°, *passim*. — Brinton (D. G.), *The Maya Chronicles (Library of Aborigine American Literature n° 1)*, Philadelphia, 1882, in-8°, p. 17. — Etc.

³ Behrend (C. H.) *op. cit.*, p. 17 et 18. — Cf. T. Maler, *Mémoire sur l'État de Chiava, Mexique (Rev. d'ethnogr.*, t. III, p. 295, 1884).

Ces seize tribus sont presque entièrement inconnues des anthropologistes. On n'en a point de crâne dans les musées d'Amérique ou d'Europe, et le nombre des portraits photographiés qui les représentent est extrêmement restreint.

Le Muséum de Paris ne possède que trois portraits de femmes Sokés photographiées à Tuxtla par M. T. Maler¹. Tout ce que ce voyageur nous dit de ce petit peuple, c'est qu'il se distingue par ses belles proportions; la tête est un peu grosse, le front est large et un peu fuyant, le nez droit, la bouche charnue, le menton fort et anguleux, et l'ensemble de la face tend à prendre une forme subtriangulaire.

Statues et statuettes de Palenqué, etc. — Les monuments peuvent toutefois suppléer, dans une certaine mesure, à la pénurie des documents anatomiques. Si au Tabasco ils sont généralement trop grossiers² pour être utilement consultés par les anthropologistes, dans la Haute-Uzumacinta, comme à Bellote ou à Palenqué, à Tikal ou à Copan³, on a rencontré des statues, des terres cuites, des bas-reliefs surtout, en bois de zapote ou en stuc, qui représentent quantité de personnages bien dessinés, et dont l'étude permet de se faire une idée assez exacte des traits des constructeurs de toutes ces grandes choses. Il se dégage de l'ensemble de ces sculptures et de ces modelages un type très homogène, bien différent du type plus ancien, encore aujourd'hui répandu dans toute la péninsule, et que nous avons distingué plus haut sous le nom vague de *Yucatèque*. Ce second type, qui est celui auquel nous réservons le nom de *Maya*, se caractérise par un profil saillant, où proémine un très grand nez busqué, à fortes narines, dont l'artiste, par une bizarre recherche, prolonge parfois encore la racine au-dessus de la glabella. Le front plat, parfois même concave, fuit bien vite en arrière et en haut; la bouche est forte, la lèvre inférieure souvent pendante; le menton, rarement pointu, est habituellement en retrait, les joues sont pleines et l'angle mentonnier est complètement effacé.

Squelettes et crânes de Mayas anciens. — Ce type se retrouve dans une partie des

¹ L'un de ces portraits a été reproduit par M. T. Maler dans la *Revue d'ethnographie* de 1884, p. 297.

² M. D. Charnay a représenté à la page 357 de son ouvrage deux des nombreuses terres cuites du Cerro de los Idolos qu'il s'est procurées à Fronteras. Nous avons déjà signalé leur ressemblance avec celles du nord de l'État de Vera-Cruz. (E.-T. Hamy, *Rapport sur le concours du prix Logérot*, présenté à la Société de géographie dans sa séance générale du 2 mai 1884; Paris, 1884, br. in-8°, p. 10.)

³ Cf. *Antiquités mexicaines. Relation des trois expéditions du capitaine DUPRIX, ordonnées en 1805, 1806 et 1807 pour la recherche des antiquités du pays, notamment celles*

de Mitla et de Palenqué, accompagnée des dessins de CASTAÑEDA, etc., par MM. Baradère, de Saint-Priest et plusieurs voyageurs qui ont parcouru l'Amérique; Paris, 1834, 2 vol. in-f°, *passim*. — John Lloyd Stephens, *Incidents of Travel to Central America, Chiapas and Yucatan*, London, 1854, in-8°, *passim*. — De Waldeck et Brasseur de Bourbourg, *Monuments anciens du Mexique. Palenqué et autres ruines de l'ancienne civilisation du Mexique*; Paris, 1866, in-f°, pl. XII-XIV, XVI-XVIII, XXI-XXIV, XXIX-XXXII, XXXIX, XL, XLII. — D. Charnay, *Les anciennes villes du Nouveau Monde*, Paris, 1885, in-4°, p. 158, 183, 185, 195-197, 213, 218, 391, 393, 399, 409, 413, etc. — Cf. Musée d'ethnographie, Galerie Lorillard. — Etc.

sculptures des grandes cités ruinées des anciens Mayas, et il nous suffira de rappeler les curieux profils déformés de tant de monuments en pierre calcaire, en terre cuite, etc., provenant des États du Yucatan ou de Campêche.

L'aplatissement de la tête que présentent toutes ces figures (*cabezas-chatas*)¹ était d'usage courant chez les Mayas; Landa et Herrera ont dit quelques mots de cette pratique², et les seuls crânes qui aient jamais été recueillis dans d'anciennes tombes yucatèques en montraient nettement l'action.

Squelette de Ticul. — La première de ces trois précieuses pièces fut rencontrée par le célèbre voyageur américain John L. Stephens dans un ancien tombeau de Ticul, ville en ruines à quelques lieues au sud de Mérida³. Morton, à qui fut soumise la trouvaille, la décrit de la manière suivante : « Les os sont ceux d'une femme dont la taille ne devait pas dépasser 5 pieds 3 ou 4 pouces. Les dents sont parfaites et sans usure appréciable, les épiphyses viennent de se souder et indiquent que le sujet a atteint l'âge adulte. Les os des mains et des pieds sont remarquablement petits et délicats, observation qui s'applique d'ailleurs à tout le squelette. Le crâne a été brisé en de nombreuses pièces, mais les portions postérieures et latérales ont pu être reconstruites. L'occiput est remarquablement plat et vertical, tandis que le diamètre latéral ou pariétal ne mesure pas moins de 5 pouces 8 (147 millimètres). . . A la partie supérieure du tibia gauche, il y a une bosse, ce que l'on appelle un nœud (*a node*) en langage chirurgical, mesurant de 1 pouce à 1 pouce 1/2 de long et s'élevant de plus d'un demi-pouce au-dessus de la surface naturelle. Cette condition morbide peut être le résultat de causes variées, mais possède un grand intérêt en raison de son extrême rareté chez la population indienne primitive de la contrée⁴. »

Crâne de Mérida. — Le crâne de Mérida, qui vient d'un tumulus fouillé entre cette ville et le cap Catoche, a été l'objet d'une brève étude de M. Virchow en 1887⁵. C'est un crâne d'homme dont la capacité ne dépasserait cependant pas 1,380 centimètres cubes, et dont la circonférence horizontale atteint néanmoins 505 millimètres. Le dia-

¹ D. Crescencio Carillo y Ancona, *Los Cabezas-Chatas* (*Anales del Museo nacional de México*, t. III, p. 272-278). — Cf. id., *Historia antigua de Yucatan*, 2^e éd., Mérida de Yucatan, 1883, c. XIII, p. 277.

² Herrera, *Hist. general de los hechos de los Castellanos en las Islas y Tierra firme del mar Occano*, decad. IV, lib. X, cap. III, Madrid, 1730, in-4°, p. 209. — Diego de Landa, *Relation des choses de Yucatan* (trad. Brasseur de Bourbourg, Paris, 1864, in-8°, p. 115).

³ J. A. Stephens, *Incidents of Travel in Yucatan*, New-York, 1843, vol. I, p. 276 et suiv.

⁴ J. A. Stephens, *Incidents of Travel in Yucatan*, vol. I, p. 281.

⁵ R. Virchow, *Über einen Schädel von Merida, Yucatan* (*Verhandl. der Gesellsch. für Anthropol. Ethnolog. und Urgesch.*, 1887, s. 451). — Ces tumulus sont construits en terre et en pierres; suivant M. Cnrschmann, leur hauteur varierait avec l'importance des sujets qui y sont inhumés. Ils contiennent, outre les corps, des vases de terre, des figurines d'argile et des haches de pierre. Un masque d'argile accompagnait le présent squelette, dont on a recueilli le crâne, les bras et les jambes (s. 451).

mètre antéro-postérieur mesure 173 millimètres et le transverse en atteint 156; l'indice céphalique est, par suite, de 90.17.

« Le front, dit M. Virchow, montre un aplatissement énergique, avec un tel refoulement en arrière de la partie supérieure, que les protubérances sont entièrement effacées; l'écaille inférieure de l'occipital est si déprimée, que le crâne, lorsqu'il est posé dessus, se maintient dans cette attitude. Il est, du reste, partout épais et pesant à proportion. »

M. Virchow signale sur sa pièce divers caractères pathologiques : une synostose double naso-maxillaire et une hyperostose éburnée de la région fontanelle antérieure, que nous allons retrouver sur le crâne de Progreso que vient de publier M. Franz Boas¹.

Crâne de Puerto-Progreso. — Cette pièce, découverte en décembre 1883 dans un tombeau qu'ont mis au jour les travaux de voirie de Puerto-Progreso², a été comparée par M^{gr} Crescencio Carillo, qui l'a vue un des premiers, à une tête de reptile (*cabeza d'un reptil*), tellement elle lui paraissait aplatie et élargie³; elle a été successivement la propriété du docteur Fr. Rubio et de M. Ybarra Ortoll; ce dernier l'a envoyée à M. Stephens Salisbury, et elle est aujourd'hui conservée dans la bibliothèque de l'*American Antiquarian Society* de Worcester; Mass. C'est un crâne de femme encore jeune, mais adulte; la suture sphéno-basilaire est parfaitement close, mais les molaires ne sont pas entamées par l'usure. Il est bien plus déformé encore que celui de Mérida; l'aplatissement de l'occiput est surtout remarquable. « Le crâne est petit, dit M. Boas, et épais en bien des points. Près du bregma se trouve une large hyperostose qui paraît s'étendre un peu en arrière de la suture coronale, qui a quelque peu l'apparence d'une rainure approfondie. L'hyperostose forme sur le front une élévation médiane triangulaire; ses limites sur les pariétaux sont mal définies; elle a quelque peu l'apparence de l'ivoire. On rencontre de petites exostoses autour des trous pariétaux, dont la surface est raboteuse; le gauche a un diamètre de 13 millimètres environ; le droit, un diamètre de 15 millimètres. Toutes les sutures normalement ouvertes sur un sujet jeune sont encore visibles ici; la suture médio-frontale elle-même est ouverte dans

¹ Fr. Boas, *Cranium from Progreso, Yucatan* (*Proceed. of the Americ. Antiquar. Society*, April 30, 1890), Worcester, 1890, br. in-8°, 2 pl.

² Le tombeau renfermait, avec le squelette, un joli vase de terre élégamment décoré, dans l'intérieur duquel se trouvaient trois flûtes d'os. (Crescencio Carillo, *Los Cabezas-Chatas*, p. 275.) Une grande partie de la voûte et, en particulier, le pariétal gauche et la portion voisine du frontal étaient couverts d'une épaisse incrustation qui

semblait être de carbonate de chaux. Les os contiennent encore beaucoup de matière animale, et M. Boas ne paraît pas éloigné d'admettre, avec M. Ybarra Ortoll, que le sujet avait été momifié. (Fr. Boas, *Cranium from Progreso*, p. 8 et 9.)

³ « Al verla no se puede menos que pensar, como involuntariamente, en una raza de hombres-serpientes, aunque constituida en tal por su propio artificio y voluntad. » (C. Carillo, *loc. cit.*, p. 272-274.)

toute sa longueur¹. Le front est étroit, étant donnée surtout cette dernière particularité. On trouve un large wormien dans le milieu de la coronale droite, qui paraît déprimée à ce niveau; il est probable qu'un osselet semblable existe à gauche sous l'incrustation qui le dissimule en partie. Le crâne est d'ailleurs remarquablement mince à ce niveau. L'écaille occipitale est paraboloidé; la protubérance est large, la région basilaire inégale. Le plan du trou occipital coupe vers son centre l'ouverture des fosses nasales. Le palais est plat et large; le processus alvéolaire est bas et prognathe. L'ouverture du nez est large, ovale; l'orbite est arrondi. L'orifice auditif est rond. . . . »

Cette description un peu désordonnée, et que nous abrégeons, montre en somme les plus grandes analogies entre les pièces de Mérida et de Progreso, et le tableau des mesures dressé par M. Boas accentue encore la ressemblance².

Nous n'avons malheureusement à rapprocher de ces deux pièces qu'un fragment de face, dont le front, artificiellement déprimé et très oblique, est bien celui d'une *cabeza-chata*. Il est vrai que le maxillaire que ce frontal surmonte présente une mutilation dentaire du plus haut intérêt, puisqu'elle reproduit celle du Téjar précédemment décrite.

Face osseuse des environs de Campêche. — Ce fragment osseux (coll. Fuzier, cat. Muséum, n° 9365), qui comprend une partie du frontal et la face presque entière, a été trouvé, avec quelques figurines d'un bon travail, dans un tombeau ancien des environs de Campêche. Comme on peut le voir dans les figures 1 et 2 de la planche XXII de notre atlas, la face antérieure des incisives et des canines se montre habilement creusée, vers le centre de figure, de trous cylindriques qui mesurent 3 millimètres de diamètre et dans lesquels ont été insérées des pierres dures, de couleur bleu-verdâtre, qualifiées *turquoises* par le docteur Fuzier, et dont la partie visible est régulièrement convexe et a reçu un assez beau poli. Une des incisives médianes fait actuellement défaut sur notre pièce; elle se trouvait encore en place au moment de la trouvaille, car M. Fuzier, dans un dessin exécuté d'après nature, montre les *six dents* perforées.

Deux des pierres ont disparu des alvéoles, celles de la canine droite et de l'incisive médiane gauche, et il est aisé de constater que la perforation, qui atteint sur ces deux dents une profondeur d'un millimètre, a dû être opérée à l'aide d'un emporte-pièce semblable à ceux que l'on employait avant la conquête dans toutes ces régions, pour excaver la diorite, la serpentine, le *chalchihuitl* ou le cristal de roche. Le percement,

¹ Elle aboutit sur la coronale à 1 centimètre à droite de la sagittale (fig. 3 de M. Boas).

² Nous empruntons au tableau de M. Boas les mesures qui suivent : Capacité crânienne, Mérida, 1380 centimètres cubes; Progreso, 1250 centim. cubes; circonférence horizontale, M., 505 millim.; P., 463; diam. ant.-post. max.,

M., 173; P., 170; d. transv. max., M., 156; P., 148; indice céphalique, M., 90.17; P., 87.06; diam. basilbregm., M., 4; P., 135 millimètres; front. min., M., 98; P., 87; bizygomatique, M., 142; P., 140?; orbite : larg., M., 40; P., 38; haut., M., 34; P., 35; nez : larg., M., 26; P., 27; haut., M., 53; P., 51. (Boas, *op. cit.*, p. 7 et 8.)

opéré par la rotation d'un petit cylindre creux manœuvrant indéfiniment sur une mince couche de poudre siliceuse, devait nécessiter un temps considérable, et l'on conçoit aisément qu'une opération aussi prolongée ne pouvait être pratiquée avec succès que bien exceptionnellement sur un individu vivant.

L'examen de la pièce de la collection Fuzier prouve d'ailleurs nettement que le travail que nous venons de décrire a été exécuté *post mortem*, aucune altération pathologique ne se montrant au voisinage de la perforation dentaire.

Qu'elle se pratiquât d'ailleurs sur les vivants ou sur les morts, la mutilation est exactement la même au Téjar et à Campêche, chez l'ancien Huastèque et chez le vieux Maya¹, et cette ressemblance vient s'ajouter à tant d'autres traits ethnographiques, précédemment recueillis, pour affirmer une fois de plus l'unité première de ces peuples².

Portraits de Mayas et de Lacandons. — Parmi les portraits photographiés à Papacal et à Caukal par M. D. Charnay³ et dont nous avons parlé déjà⁴, il s'en trouve plusieurs où l'on croit retrouver quelque chose des types des monuments mayas-quichés, et notamment le nez en saillie et le front fuyant. Mais c'est surtout le chef Lacandon du Paso Yachilan⁵ qui rappelle la physionomie Maya; vu de face, il présente en effet une tête en triangle, dont le front large et fuyant est étroitement serré dans une sorte de mouchoir. Son nez est droit, mince, relativement saillant, et ses yeux comme sa bouche reproduisent, sans effort, certaines expressions du visage des pontifes palanquéens. Des six Lacandons photographiés en même temps, un seul des quatre hommes est comparable à son chef sous ce rapport. Il reproduit, lui aussi, en les adoucissant toutefois, les traits des anciennes sculptures.

Crânes des Grandes Antilles. — La linguistique a depuis longtemps démontré la parenté d'une partie des anciens habitants des Grandes Antilles avec ceux du Yucatan, etc.; les langues cubaine, haïtienne, borrique et jamaïque appartiennent, en effet, à la famille huastèque maya-quiché. La craniologie apporte à son tour un certain contingent de preuves en faveur de l'origine commune des anciens Haïtiens, Cubains et Jamaïquains, et de certains de leurs voisins de la presqu'île yucatèque, du Chiapas, etc.

¹ La seule différence, en somme, que l'on puisse constater entre ces deux pièces, c'est que la mutilation, restreinte aux incisives sur la pièce de Médellin, s'étend aux canines sur celle de Campêche.

² Si l'on étudie de près les objets découverts au sein des ruines yucatèques, disions-nous en 1884 en résumant les travaux de M. D. Charnay, on leur trouve souvent des affinités très étroites, non point avec les antiquités de Tollan ou de Cholollan, mais avec celles de l'ancienne Huastèque et de l'île de Sacrificios dans la baie de Vera-

Cruz (*Bulletin de la Société de géogr.*, 1884, p. 276 et 277.)

³ Cf. D. Charnay, *op. cit.*, p. 233.

⁴ Voir plus haut, p. 75.

⁵ Cf. D. Charnay, *op. cit.*, p. 377. — Les clichés des Lacandons, comme tous ceux dont il a été précédemment question, recueillis par M. Charnay pendant ses longues explorations mexicaines, ont été déposés au laboratoire d'anthropologie du Muséum de Paris. Des épreuves de ces clichés sont exposées dans les galeries du Muséum et au Musée d'ethnographie du Trocadéro.

Crânes du Fort-Dauphin (Haïti). — Les têtes déformées, par exemple, trouvées jadis par Auvray dans les *frédoches* du Fort-Dauphin, aujourd'hui Fort-Égalité, et dont l'une a été décrite et figurée par Arthaud dans le journal de Rozier, Mongès et de la Méthrie¹, ne différaient par aucun point essentiel de celles dont il vient d'être question. Arthaud avait d'ailleurs parfaitement saisi les caractères imprimés au crâne et à la face par la déformation², et l'on ne peut que s'étonner qu'il se soit refusé, au nom d'une certaine philosophie sentimentale, à accepter l'existence de pratiques dont les historiens et les voyageurs ont si solidement démontré la réalité. Une autre erreur d'Arthaud consistait à qualifier de Caraïbes les anciens insulaires dont il décrivait les restes; nous ferons seulement observer à propos de cette épithète que si certains indigènes des îles caraïbes, ceux de Saint-Vincent par exemple, se mutilaient le crâne suivant un type analogue à celui qui nous occupe ici, du moins est-il tout à fait impossible d'attribuer avec vraisemblance à une population caraïbe la déformation en usage au Fort-Dauphin. On sait, en effet³, que les peuples collectivement désignés, dès le premier voyage de Christophe Colomb, sous les noms de *Caniba*, *Canima*, *Cariba*, *Caribes*, *Carib*⁴, n'ont pas dépassé dans leurs excursions maritimes la moitié orientale de Haïti⁵;

¹ Arthaud, *Sur la conformation de la tête des Caraïbes et sur quelques usages bizarres attribués à des nations sauvages (Observations sur la physique, sur l'histoire naturelle et sur les arts, t. XXXIV, p. 250-255, 1789, in-4°).*

² « Dans la tête [caraïbe] que nous avons, dit Arthaud (p. 253), le coronal est aplati, excepté dans la partie supérieure qui présente une espèce de tubérosité; son aplatissement est plus marqué dans le centre que sur les bords; les pariétaux paraissent plus élevés dans leur centre et dans leur partie postérieure que près de leur bord. L'occipital est convexe dans sa partie supérieure, et il paroît aplati et déprimé inférieurement au-dessous de la première ligne transversale qui marque l'attache des muscles. Les fosses orbitaires n'ont pas une profondeur proportionnée à leur ouverture, le plancher orbitaire supérieure se porte en avant par une inclinaison marquée.

« Cette disposition de l'orbite, l'aplatissement du front, le renversement de la tête par l'aplatissement de l'occipital et la voûte relevée des pariétaux, l'élévation des arcades zigomatiques, la dépression des maxillaires, la distance des apophyses orbitaires, l'excavation des os du nez, leur peu d'étendue, l'ouverture des narines nous font croire que les yeux étoient gros et saillans, que la face étoit plate et large, que le nez étoit gros et court, que la position de la tête étoit renversée et que sa conformation n'avoit rien que de naturel.

« Les dents qui restent à cette tête, ajoute encore Arthaud, sont belles et d'un émail très blanc » (p. 254).

³ Cf. Baron Em. Nau, *Histoire des Caciques de Haïti*, Port-au-Prince, 1855, 1 vol. in-8°, p. 48. — Il n'y avait de Caraïbes ni dans le Marien, tout à fait au nord, ni dans le Xaragna, qui formait l'ouest et la bande sud de l'île.

⁴ D. M. F. de Navarrete, *Coleccion de los Viajes y Descubrimientos que hicieron por mar los Españoles*, 2^e éd., t. I, p. 218, 235, 237, 263, 269, 282, Madrid, 1858, in-4°. — Leur pays est désigné sous le nom d'*insula Charis* dans la lettre de Colomb. (*Ibid.*, p. 338.) Il a aussi le nom de *Caribata*. (*Ibid.*, p. 248.)

⁵ Au moment où nous imprimons ce paragraphe, notre cher et vénéré maître, M. de Quatrefages, veut bien nous communiquer les photographies de face et de profil d'un autre crâne de vieux Haïtien, déformé suivant le type de ceux de Progreso et de Mérida. Ce crâne, qui appartient à M. Llamas, a été récemment trouvé dans une caverne « près des hauteurs de la chaîne du Nord, dans cette partie de l'île qui, au dire des historiens de la découverte, était peuplée par la tribu belliqueuse des Cignayos ». (Cf. Navarrete, t. I, p. 282, n. 1.)

« Comme ces hauteurs ne reçoivent que rarement la visite des *monteros*, la caverne est restée à l'abri des rapines des voyageurs... Sur les parois de cette caverne, à quelque hauteur au-dessus du sol, on a trouvé, non enterrés, mais simplement étendus à l'air libre, plusieurs squelettes. Parmi ces débris assez détériorés, on a recueilli quelques os bien conservés, un iliaque, un fémur et un crâne... Ils appartiennent à la race indienne, comme l'indiquent

c'est seulement à Goanin, c'est-à-dire sur la presqu'île qui ferme au nord la baie de Samana, que Colomb, revenant de l'ouest vers l'est, a pour la première fois éprouvé les mœurs féroces d'une tribu que l'on pourrait considérer comme appartenant à leur race¹. Encore Las Casas conteste-t-il la présence à Haïti de toute tribu caraïbe².

Crâne de Pedro-Bluff Cave (Jamaïque). — Ce peuple n'a point non plus créé d'établissements à la Jamaïque, et cependant le seul crâne indien connu, trouvé dans cette île, qu'on puisse considérer comme ancien, est un crâne analogue à ceux de Progreso et du cap Catoche. Cette pièce, qui provient d'une caverne dite *Pedro-Bluff Cave*, a été montrée à la séance du 11 mars dernier de l'*Anthropological Institute* de Loudres, et M. W. H. Flower l'a décrite à peu près en ces termes³ :

« C'est le crâne d'une personne, probablement du sexe masculin, ayant dépassé l'âge moyen, car un grand nombre de dents ont été perdues durant la vie du sujet et les sutures sagittale et lambdoïde sont en partie oblitérées; les apophyses mastoïdes, la glabelle et les arcs surciliers sont fortement marqués. Le crâne a été artificiellement déformé pendant l'enfance à un degré tout à fait remarquable, suivant le type usité le long de la côte occidentale d'Amérique, c'est-à-dire au moyen de la dépression de la région frontale ou compression fronto-occipitale, avec expansion latérale correspondante. Ce type de déformation est connu pour avoir été pratiqué chez les habitants des *West Indian Islands*. . . La plus grande longueur est de 172 millimètres, la plus grande largeur de 150, la hauteur basilo-bregmatique de 124, et tout cela donne les indices de largeur (*breadth index*) 89.5, et de hauteur (*height index*) 72.1 . . . La face est remarquablement caractéristique par la hauteur de l'orbite (largeur, 36 millimètres, hauteur, 37; indice, 102.8) et la forme des os nasaux . . . La hauteur du nez est de 53 millimètres, sa largeur de 26, ce qui donne un indice de 49.1 . . . Le palais est large et arrondi. »

Crânes de Cuba. — D. Felipe Poey a publié en 1866, dans son *Repertorio fisico-natural*, la description et la figure d'un crâne trouvé vingt ans auparavant par D. Miguel

les objets trouvés à l'entour et la forme caractéristique du plus intéressant de ces os, c'est-à-dire du crâne. » (Extrait traduit par M. le Dr Viaud Grand-Maraïs, de Nantes, d'un article de M. Llamas inséré dans le *Porvenir* de Puerto-Plata.)

M. Llamas continue son article en établissant que le crâne a appartenu à un sujet de moins de vingt ans, du sexe masculin, de petite taille (son fémur n'a que 40 centimètres, ce qui correspond, suivant Orfila, à une taille de 1^m 56), présentant un aplatissement occipito-frontal très remarquable, d'où résultent une brachycéphalie artificielle

considérable et un prognathisme qui diminue sensiblement l'angle facial.

¹ Navarrete, *op. cit.*, p. 282.

² « *No eran Caribes*, écrit-il, *ni les hobe en la Española jamás.* »

³ W. H. Flower, *Exhibition of two Skulls from a Cave in Jamaica (The Journal of the Anthropological Institute of Great Britain and Ireland, vol. XX, pages 110 et 111, 1890).* — Le second crâne de Pedro-Bluff Cave, probablement bien postérieur au premier, était un crâne de nègre africain.

Rodriguez Ferrer dans une caverne toute voisine du cap Maïsi, à l'extrémité orientale de Cuba¹. Ce crâne, aussi bien que tous ceux qu'on a recueillis alors et depuis dans la même localité², rentre, par toutes ses formes crâniennes et faciales, dans le type de celui du Fort-Dauphin, relié ainsi géographiquement à ceux dont il a été question dans les précédents paragraphes.

Imitant Arthaud à son insu, Poey a désigné, lui aussi, sous le nom de *Caraïbes* les anciens indigènes du cap Maïsi, et ce même nom, associé par M. Montané au mot *Cubain* (*Caribe Cubano*) a récemment soulevé une polémique assez vive au sein de la Société d'anthropologie de la Havane³. Le terme de *Caraïbe* est moins encore applicable à l'extrémité orientale de Cuba qu'à l'ouest de Haïti.

La déformation en usage au Fort-Dauphin et à Maïsi se retrouve, du reste, bien plus loin encore des limites occidentales des influences caraïbes, puisque M. Montané a recueilli de nouveaux cas de déformation dans le centre et l'ouest de l'île, entre El-Vedado et El-Carmelo, d'une part, et, de l'autre, au fond de la grotte des Indiens, à quelques lieues de Sancti-Spiritus, vallée de l'Iguanojo. Le crâne d'El-Carmelo présentait une déformation analogue à celle du crâne de Maïsi, mais moins accusée. Les crânes de la grotte des Indiens seraient comparables à ceux de Sacrificios, si nous en croyons les documents encore un peu vagues que nous avons reçus de Cuba.

Les autres crânes anciens des Grandes Antilles que nous connaissons sont naturellement conformés. Nous citerons notamment le crâne sous-dolichocéphale et hypsisténo-céphale extrait par M. Alphonse Pinart d'une grotte de la baie de Samana (N. E. de Haïti) et dont on trouvera les principales mesures dans le tableau ci-contre⁴.

¹ F. Poey, *Craneo de un Indio Caribe* (*Repertorio fisico-natural de la Isla de Cuba*, t. I, p. 150, lam. 2, 3), Habana, 1865-1866, in-8°.

² Deux de ces crânes ont été, paraît-il, envoyés à Madrid, où ils ont fait l'objet d'un rapport présenté à l'Académie de Madrid le 24 mars 1871 par MM. Graells, Villanova et Perez Arcas. C'est peut-être un troisième crâne de la même caverne qui figure au Collège royal des chirurgiens de Londres sous ce titre : *A mutilated cranium of a Carib found in a cave in Cuba* (W. H. Flower, *Catalog.*, p. 152).

Le Muséum de Paris possède un crâne et trois moulages de crânes de Maïsi, envoyés récemment par M. le docteur Montané. On pourra étudier, dans la première colonne du tableau ci-contre, les mesures du crâne original (cat. Muséum, n° 9364).

M. Montané nous a aussi envoyé deux fragments de tibia (n° 9368, 9369), qui mesurent, au lieu d'élection, 22 et 19 millimètres de largeur, 73 et 33 millimètres d'épaisseur, et dont, par conséquent, les indices de platycé-

némie se différencient par 59.4 et 57.5 (moyenne, 58.5).

³ L. Montané, *Consideraciones sobre un craneo deformado* (*Boletín de la Sociedad Antropológica de la Isla de Cuba*, vol. I, p. 92, 1885); *Un Caribe Cubano, estudio craneológico*, Habana, 1885, br. in-8°, avec planches. — Ignacio de Armas, *Les crânes dits déformés*, mémoire lu en espagnol à la Société anthropologique de la Havane le 1^{er} novembre 1885 (Havane, 1885, br. in-8°). Cf. id., *La fabula de los Caribes*, Habana, 1884, br. in-8°. — M. Ign. de Armas s'est donné le tort, dans cette publication, d'aller jusqu'à nier l'existence de toute déformation crânienne en Amérique, en même temps qu'il cherchait dans les *confusions géographiques* de Christophe Colomb, au sujet des Chalibes d'Asie, l'origine du nom de Caraïbes des Antilles.

Cependant, dès ses premiers pas dans le Nouveau Monde, Colomb remarquait *la frente y cabeza muy ancha mas que otra generacion que fasta aqui haya visto*, qui correspond très bien à la déformation décrite ci-dessus. (Navarrete, t. I, p. 174.)

⁴ M. Pinart a recueilli avec ce crâne une partie du

CRÂNES DE CAMPÈCHE, DE MAÏSI, DE SAMANA ET DE LA DOMINIQUE.

MESURES DU CRÂNE.	CAMPÈCHE. ♂	CAP MAÏSI. ♂	SAMANA. ♂	DOMINIQUE. ♂	MESURES DE LA FACE.	CAMPÈCHE. ♂	CAP MAÏSI. ♂	SAMANA. ♂	DOMINIQUE. ♂
Capacité crânienne approchée.....	"	"	1530	1375	Face. { biorbitaire externe..... interorbitaire..... bizygomatique maximum..... bimaxillaire minimum.....	103 25? " 66	104 23 135 "	103 27 136 63	109 20 137 65
Pro-jection { antérieure { totale..... postérieure { faciale.....	"	"	95 27 97	100 29 98	Orbites. { Largeur..... Hauteur.....	37 34	38 38	41 36	40 34
Diamètre { antéro-postérieur maximum..... { maximum..... { bitemporal..... { biauriculaire..... { transverse { bimasloïdien..... { frontal { maximum..... { minimum..... { vertical basilo-bregmatique.....	"	156 144 139 129 110 117 89 105 122	178 137 130 115 101 121 89 103 143	182 140 132 129 110 113 99 109 130	Nez... { Largeur { supérieure..... { des os { minimum..... { nasaux { inférieure..... { Largeur maximum de l'ouverture..... { Longueur { méd. des os nasaux..... { totale du nez.....	" " " 27 " 55	12 9 " 27 " 54	13 8 18 27 27 57	12 9 16 23 " 52
Courbe { horizontale { totale..... { préauriculaire..... { totale..... { transverse { sus-auriculaire..... { cérébrale..... { frontale... { totale..... { pariétale..... { occipitale.....	"	477 215 440 290 83 112 108 96	507 228 442 310 93 123 127 110	512 240 440 298 101 130 123 107	Face. { sous-cérébrale du front..... { intermaxillaire..... { de la face..... { totale... { de la pommette..... { orbite-alvéolaire.....	20 19 90 22 36	26 " 23 " 44	29 20 102 24 44	27 21 97 28 43
Longueur du trou occipital.....	"	35	35	36	Voûte palatine. { Longueur..... { Largeur..... { Distance de l'épine nasale au trou occipital.....	" " "	" " "	41 37 41	46
Largeur du trou occipital.....	"	32	29	29	Ligne basilo-alvéolaire.....	"	"	92	99
Ligne naso-basilaire.....	"	96	98	99	Angle facial { sous-nasal..... { alvéolaire..... { dentaire.....	" " "	59° " 63° "	70° 63° "	67° 60° "
Circonférence médiane totale.....	"	427	479	478	Indice. { orbitaire..... { Longueur = 100. { nasal..... { Hauteur... { facial.....	" " "	100.00 50.00 "	87.80 47.36 72.00	85.00 44.23 70.80

Il en est de même des crânes des Petites Antilles, au milieu desquels apparaît, comme une exception, le type de Saint-Vincent décrit par Gall et par Spurzheim, par Lawrence et par Morton¹, et sur la véritable origine duquel nous sommes loin d'être bien fixés, encore aujourd'hui.

squelette, dont les os, bien conservés, indiquent un sujet assez petit (1^m 62 environ) et relativement assez robuste : les humérus mesurent, le droit 298 millimètres; le gauche 295. la largeur minimum de la diaphyse est de 16 millimètres, l'épaisseur au même niveau de 18 à 19. Un radius droit, relativement fort allongé, mesure 245 millimètres, ce qui donne le rapport $\frac{R}{H} = \frac{82}{100}$; un cubitus du même côté atteint 268 millimètres. Les fémurs ont, le droit 431 millimètres, le gauche 426; ils montrent bien acensé le méplat sous-trochantérien, si fréquemment observé dans les squelettes américains. La convexité fémorale se traduit par le chiffre de 63 millimètres. Le diamètre minimum des deux os est de 24 et 25 millimètres; l'épaisseur, au même niveau, de 28 et 29; la largeur de l'extrémité inférieure atteint 82 et 83 millimètres. Un tibia mesure 360 millimètres de longueur maximum (354, malléole déduite) et l'indice tibio-fémoral dépasse 83 ou 82, suivant que l'on compare l'un ou l'autre de ces chiffres avec le maximum de longueur du fémur. La largeur et l'épaisseur de l'os, prises à la hauteur du trou nourricier, égalent 21 et 23 millimètres et le rapport entre ces deux dimensions est de 63.3.

Un deuxième sujet était représenté, dans la sépulture fouillée par M. Pinart, par un humérus gauche, long de 294 millimètres, large de 16 (largeur minimum), épais de 20, et par deux tibias, longs de 313 millimètres (305, malléole déduite), larges de 20, épais de 27 et 26; rapport, 74.

¹ Morton, *Crania americana*, p. 238-240 et pl. LXV. — Le crâne dont a parlé Huxley (*Recherches sur les causes de la structure singulière qu'on rencontre quelquefois dans différentes parties du corps humain* (Mémoires de l'Académie royale des sciences, 1740, p. 373) est sans provenance précise; il le tenait de Reneauve, qui lui avait certifié d'une manière générale son origine caraïbe. Les deux Caraïbes de la collection de Hunter, au Collège des chirurgiens de Londres (W. H. Flower, *Catalog.*, p. 152 et 153), ne sont pas mieux déterminés.

Le seul crâne caraïbe authentique que j'aie étudié était normalement conformé; il venait de la Dominique, et M. le professeur Le Dentu l'avait offert à Broca. On trouvera les principales mesures de cette pièce dans la quatrième colonne du tableau qui précède.

CHAPITRE VII.

LES TOLTÈQUES.

§ 1.

SOMMAIRE. — Les Toltèques, leur origine et leurs migrations. — Momies des Casas Grandes de Chihuahua. — Nécropole de Durango. — Statues et bas-reliefs de Téotihuacan, Tula, Xochicalco. — Crânes de Tuyahualco et de Chalco.

Origine et migration des Toltèques. — Iztac Mixcoatl eut, selon Mendieta, de Chimalmau¹ sa seconde épouse un fils Quetzalcoatl, le *serpent emplumé*. Cet enfant issu d'un deuxième mariage, plus jeune par conséquent que ses frères consanguins, représente, dans la vieille légende de l'Anahuac, un nouveau peuple superposé à ceux qui descendaient des fils du premier lit du père commun des peuples du Mexique. Il est nettement distingué de ses aînés par son origine maternelle, mais sort, comme eux, des régions septentrionales que symbolise Iztac Mixcoatl, la *blanche couleur nébuleuse*.

Quetzalcoatl, c'est la personnification du peuple toltèque, l'inventeur supposé des sciences et des arts qui vont en illustrer le nom². Il n'apparaît cependant qu'assez tard dans la légende toltèque. S'il faut en croire Ixtlilxochitl³, les Toltèques auraient en effet existé en corps de nation à une date bien antérieure à l'ère chrétienne⁴. Leur histoire positive ne commence toutefois que vers le v^e siècle de notre ère et leur marche vers le sud coïncide de la manière la plus frappante avec les grands mouvements des peuples qui signalent dans l'ancien monde cette période vraiment extraordinaire de l'histoire de l'humanité.

¹ *Chimal* «bouclier»; *chimalman* «sur le bouclier».

² «C'est lui qui surgit un jour mystérieusement, entouré de quelques compagnons, au milieu de populations encore barbares et leur impose l'idée monothéiste, qui fait le fond de sa doctrine; la suppression des sacrifices humains, qui en est la manifestation extérieure la plus importante; le célibat des prêtres; un monachisme qui rappelle étroitement celui des bouddhistes, etc. C'est lui qui apporte à ses néophytes la culture du maïs, l'art du constructeur, la fonte des métaux, le tissage de certaines étoffes, le travail des pierres dures, des plumes», etc. (E.-T. Hamy,

Les Toltèques, Paris, 1882, br. in-8°, extr. du *Bull. de l'Assoc. scient. de France*, 1882, n° 118.)

³ Cet annaliste écrivait, il ne faut point l'oublier, au commencement du xvii^e siècle; mais il possédait des documents presque tous disparus aujourd'hui et provenant pour une certaine part des rois de Tezcucō, ses ancêtres.

⁴ Cf. *Histoire des Chichimèques ou des anciens rois de Tezcucō*, par don Fernando d'Alva Ixtlilxochitl, trad. sur le manuscrit espagnol (Ternaux-Compans, *Voyages, Relations et Mémoires pour servir à l'histoire de la découverte de l'Amérique*). Paris, 1840, in-8°, p. 10.

Sous l'empire de causes générales qui sont demeurées en grande partie inconnues et dont la rencontre et le choc des Goths et des Huns furent l'un des premiers effets, les Barbares se jettent sur l'Europe et anéantissent en quelques années la civilisation de l'Occident. Pendant ce temps, à l'autre extrémité du vieux monde, des événements de même ordre refoulent d'autres flots de barbares qui se précipitent vers le nord-est en chassant devant eux d'autres barbares encore, autrefois établis dans ces parages.

C'est alors que les Eskimos se mettent en mouvement vers l'Amérique pour parvenir quelques siècles plus tard au Groënland, extrémité orientale de leur habitat circumpolaire. C'est alors aussi que se prononce le mouvement vers le Mexique et l'Amérique centrale des peuples de types divers que l'on désigne sous le vocable commun de *Toltèques*.

On les voit abandonner, sous la direction de Clalcatzin et de six autres chefs¹, une région de Huehuetlapallan, à peu près indéterminable sur la carte², et gagner, après un siècle environ de voyages³ et par une série d'étapes dont quelques-unes seulement nous sont connues⁴, Tollantzinco et enfin Tollan, dont le nom se rattache intimement à celui qui leur est resté dans l'histoire⁵, *Toltecas*, *Tultecas* signifiant primitivement *gens de Tollan* ou de *Tula*. Ce n'est que plus tard que ce nom, détourné de sa signification géographique, est devenu, pour tous les peuples qui ont reçu la civilisation des mains des Toltèques, le synonyme de *bâtisseurs*, *d'architectes*, *d'artistes*, tant ces Toltèques ont en effet laissé, sur le sol de l'Amérique, de monuments vraiment extraordinaires.

Comme toutes les migrations de même nature, la migration Toltèque amenait sur les hauts plateaux mexicains des tribus d'origines diverses, mais ayant en commun un certain nombre de traits, dont le plus remarquable est l'usage, déjà signalé dans le précédent chapitre, d'aplatir, suivant un certain type, la tête des enfants⁶.

¹ Les autres chefs de la migration toltèque sont Tlacamichtzin, Ehecatl, Cohuatzon, Mazacohuatl, Tlapalhuitz et Huitz. (Cf. Orozco y Berra, *Hist. antig. y de la conquista de México*, t. III, p. 23.)

² Ixtlilxochitl, *éd. cit.*, p. 10 et 11.

³ Ils seraient partis de Huehuetlapallan en 544 de notre ère et arrivés à Tollantzinco en 645. (Cf. Orozco y Berra, *op. cit.*, t. III, p. 23, etc.)

⁴ Ces étapes sont Tlapallantzinco, Hueyxallan, Jalisco, Chimalhuacan-Atenco, Toxpan, Quialuitlan-Anahuac, Zacatlan, Totzapan, Tepetla, Matzatepec, Zihcohuatl, Iztachuezucha, et enfin Tollantzinco et Tollan ou Tula. (Ixtlilxochitl, *éd. cit.*, p. 11 et 12.) C'étaient autant de colonies qu'ils laissaient sur leur route. De Jalisco à Tula, l'itinéraire suivi est généralement d'ouest en est, et c'est ce qui explique que quelques pages plus loin (p. 27) Ixtlilxochitl nous dise qu'ils *venaient du couchant*.

⁵ Sabagun dit qu'ils vécurent un grand nombre d'années dans la ville de *Tollantzinco*, « ainsi qu'en rendent témoignage un grand nombre d'antiquités et, entre autres, un temple appelé en mexicain *Tlapatcalli*, qui dure encore et qui a résisté au temps, parce qu'il a été bâti avec du roc et des pierres. De là, ils furent s'établir sur les bords d'une rivière près de la ville de *Xocotitlan*, qu'on appelle aujourd'hui *Tollan* ou *Tula*. On peut assurer qu'ils y vécurent longtemps réunis en voyant les nombreux travaux qu'ils y firent, » etc. (*Trad. cit.*, p. 655 et 656.) La fondation de *Tollantzinco* date de 645 de notre ère, celle de Tula de 661.

⁶ Les seuls caractères ethniques que signalent les chroniqueurs, quand ils parlent des Toltèques, se rapportent à leur taille et à leur vigueur, grâce auxquelles ils avaient acquis une aptitude toute particulière à la course : *Los deccian tlancuacemilhuic, que corrian un dia entero sin descanso*.

Les fouilles de M. Charnay à Tula et à Téotihuacan n'ont malheureusement fourni presque aucun document anthropologique¹. Les ruines de Huexutla (Hidalgo), de Zacatlan (Puebla), de Quiahuitlan (Vera-Cruz), de Tochpan ou Tuxpan (Michoacan), de Jalisco (Jalisco), les seules stations toltèques qu'on ait pu identifier, n'ont été jusqu'à présent l'objet d'aucune recherche sérieuse. Enfin, on ne sait presque rien de positif sur les nécropoles antiques qui jalonnent dans le Nord² la seule route qu'aient pu prendre les immigrants toltèques entre la Sierra Madre³ et le Bolson de Mapimi pour gagner par Durango le littoral de Jalisco.

Momies de Casas Grandes de Chihuahua. — M. Guillemain-Tarayre a bien donné la description rapide d'anciens tombeaux ouverts par MM. Müller, Roger-Dubos et Yrrigoyen aux abords des célèbres *Casas Grandes* de Chihuahua⁴, mais il n'a pu se procurer aucune des momies accroupies rencontrées dans ces sépultures.

¹ Le seul crâne trouvé à Tula est le crâne d'Otomite dont il a été question plus haut (p. 34). M. Charnay a envoyé de Téotihuacan une caisse d'ossements humains, presque tous brisés, les uns d'aspect très ancien, les autres tout modernes, exhumés de ses fouilles et provenant des remblais qui avaient recouvert les ruines qu'il venait de mettre au jour. Il y avait dans cet envoi, entre autres pièces : une clavicule brisée de très grande taille; deux humérus incomplets, remarquables à la fois par leur gracilité et leur longueur; un tibia volumineux, quelque peu aplati en travers; cinq fragments de maxillaires inférieurs, tous remarquables par la saillie plus ou moins forte de l'angle mandibulaire, transformé en un véritable talon; un débris d'une face à la fois basse et large; un frontal entier fort dilaté en largeur (front. min., 104 millimètres; front. max., 126) et d'un profil régulier, mais relativement court (courbe frontale tot., 121 millimètres); une face entière, tout à la fois plus étroite et bien plus élevée et semblant avoir appartenu à une tête acrocéphale par déformation postérieure. Le nez n'a que 48 millimètres de hauteur pour 27 de largeur et les orbites mesurent 36 millimètres de large pour 40 de haut. La collection de Téotihuacan comprenait encore un crâne mutilé de la base, mais presque complet de la voûte, avec sa mandibule. Ce crâne est de forme normale, brachycéphale à 84.09 (d. a.-p., 176 millimètres; d. tr. max., 148) avec un méplat pariéto-occipital très prononcé et des bosses pariétales très saillantes. La face est large (d. bizyg., 140 millimètres), mais relativement haute (haut. fac., 104 millimètres); le nez est long et mince (haut. tot., 55 millimètres, larg., 25) et les orbites sont presque carrés (haut., 37 millimètres, larg., 31). Le prognathisme sous-alvéolaire est très sensible, et la mandibule puissante, rentrée de dedans, en ar-

rière, se termine en avant par un menton massif et arrondi (d. bigon., 94 millimètres; angulo-symph., 86; branche mont. : haut., 61, larg., 38; haut., 2° mol., 32; épais., 17; haut. symph., 36; épais., 16).

Il est absolument impossible, étant donnés les mélanges qu'atteste la série d'ossements des fouilles de M. Charnay, de se faire une idée quelconque de l'âge historique des sujets qu'il a ainsi très incomplètement exhumés.

² Nous admettons en effet, avec Orozco y Berra, qui a très sérieusement étudié la question (t. III, p. 25, etc.), que les arguments invoqués par Brasseur et quelques autres pour faire veuir les Toltèques des régions méridionales n'ont pas assez de poids pour l'emporter sur le sentiment commun des écrivains indigènes et castillans qui ont puisé au XVI^e siècle aux sources des traditions nationales : *Es el comun sentir de los escritores indigenos, de los castellanos que leyeron las antiguas pinturas y bibieron en las tradiciones nacionales.*

³ «Le développement rectiligne de la Sierra Madre, dit très justement M. Guillemain-Tarayre, a certainement guidé toutes les migrations venant du nord. C'est toujours dans les vallées qui s'étendent parallèlement à la chaîne que l'on rencontre les établissements anciens.» . . . Et un peu plus loin il ajoute que «l'intérieur de la Sierra ne contient pas de ruines anciennes». (Guillemain-Tarayre, *Rapp. cit.* [*Arch. de la Commiss. scient. du Mexique*, t. III, p. 355].)

⁴ «Les tombeaux, dit M. Guillemain-Tarayre, offrent la forme de caves en maçonnerie sèche; la section horizontale est une ellipse. . . . La dépouille, enveloppée d'une étoffe tissée des fibres serrées d'un végétal qui rappelle l'agavé, est accroupie, comme l'indique la figure.» (*Ibid.*, p. 349.)

Nous sommes heureusement mieux renseignés sur la grande nécropole découverte à Durango à peu près vers la même époque et dont quelques crânes fort curieux sont parvenus entre nos mains.

Crânes de la nécropole de Durango. — C'est à M. Emm. Domenech que nous en devons la connaissance; il était arrivé à Durango au cours du voyage d'exploration dont nous avons fréquemment mentionné les résultats dans les pages qui précèdent, et l'on venait justement de fouiller aux abords de la ville un certain nombre de tombeaux fort analogues à ceux de Chihuahua. Les sujets y étaient ensevelis, comme aux *Casas Grandes*, dans une attitude accroupie, les jambes ramenées contre la poitrine et le menton appuyé sur les genoux; autour des corps, on trouvait des poteries brisées, des flèches en jaspe et des haches polies à gorge¹.

Trois têtes seulement ont pu être sauvées par M. Domenech et par lui rapportées au Muséum de Paris. Ce sont deux têtes d'hommes assez bien conservées et une voûte incomplète de crâne de femme (pl. X).

Le premier crâne (coll. Domenech, n° 11, cat. Muséum, n° 4940) ne diffère, dans sa morphologie crânienne, du type déformé n° 2 du Cerro de las Palmas (pl. VIII, fig. 1 à 5) que par un plus grand aplatissement de la région frontale au niveau des bosses², le sillon post-coronal plus marqué et la dépression occipitale plus sensible. La face, plus massive, est un peu plus courte (haut. face, 93 millimètres) et beaucoup plus large (diam. bizygomatique, 145 millimètres, bimaxill. minim., 72). La racine du nez est épaisse (interorbit., 29 millimètres), le squelette nasal est large (29 millimètres) pour sa hauteur (52 millimètres) et l'indice que donnent ses deux dimensions dépasse 55. La projection alvéolaire fait descendre à 54 degrés l'angle facial correspondant³. La mandibule est à la fois plus élargie des angles, plus haute de branche montante et plus basse de symphyse⁴.

Le deuxième crâne de la vieille nécropole de Durango (coll. Domenech, n° 13, cat. Muséum, n° 4942), déformé dans le même sens que le premier, est toutefois moins refoulé en arrière et a bien moins de dépression frontale et de sillon post-coronal; mais le dernier tiers de la suture sagittale est profondément encavé, et la pièce, vue d'en haut, tend à prendre le contour cordiforme qui caractérise la plupart des vieux crânes de l'île de Sacrificios. L'ossature de la face est moins lourde et la mâchoire supérieure notablement moins massive⁵.

¹ Plusieurs de ces haches sont au Musée d'ethnographie du Trocadéro.

² Cette pièce est, à ce point de vue, l'intermédiaire entre le type n° 2 du Cerro de las Palmas et le type n° 1 de Sacrificios, dont nous l'avons rapprochée sur notre planche.

³ Voir le tableau ci-après.

⁴ Principales mesures de la mandibule du crâne n° 4940 : D. biangul., 87 millimètres; angulo-symphys., 87; haut. branche montante, 47; haut. symphyse, 32.

⁵ J'ignore si le crâne masculin n° 273 de l'*Army Medical Museum* vient de la même fouille que les nôtres. Il est

CRÂNES DE DURANGO, DE SANTA-MARIA (RIO GRANDE) ET DE CHALCO.

MESURES DU CRÂNE.	DURANGO.		S. MARIA.	CHALCO.	MESURES DE LA FACE.		DURANGO.		S. MARIA.	CHALCO.			
	♂	♀			♂	♀	♂	♀					
Capacité crânienne approchée.....	"	"	1605	1495	Face.	biorbitaire externe.....	110	108	108	107			
Pro- jection {	antérieure {	totale.....	103	106	interorbitaire.....	38	37	37	37	34			
			39	37	biygomatique.....	143	134	134	134	68			
			77	61	bi-maxillaire minimum.....	65	63	63	63				
Diamètre {	transverse {	antéro-postérieur maximum.....	149	153	Orbitales {	Largeur.....	39	40	40	38			
			158	161			Hauteur.....	35	35	35	35		
			149	151	Nez.....	Largeur {		supérieure.....	15	13	13	13	
			137	135			des os		14	10	10	11	
			119	112					interne.....	20	18	15	15
Courbe {	frontale {	maximum.....	126	140	Largeur maximum de l'ouverture.	37	36	35	35				
			95	97		médi. des os nasaux.	32	19	"	"			
			109	108			Longueur {	53	49	48	48		
			139	132				totale du nez.....	26	32	34	34	
Longueur du trou occipital.....	totale.....	495	487	Face.	sous-cérébrale du front.....		26		32	32	34		
		229	225			intermaxillaire.....	17	13	13	19			
		474	467				totale.....	96	84	84	91		
		325	338			de la face.....		24	20	20	21		
		85	93				de la pommette.....	40	34	34	40		
		112	116			orbito-alvéolaire.....		56	55	55	57		
		111	110				Longueur.....	42	41	41	40		
		107	98			Largeur.....		"	"	"	"		
		Longueur du trou occipital.....	totale.....				31	31	Distance de l'épine nasale au trou palatine.	occipital.....	43	43	43
						27	26	Ligne basilo-alvéolaire.....			94	98	100
Ligne naso-basilaire.....	totale.....	101	96	Angle facial {	sous-nasal.....	65°	64°	64°	72°				
		110	108			alvéolaire.....	57°	57°	57°	61°			
Ligne basilo-susnasale.....	totale.....	444	454	dentaire.....	"		"	"	"				
		106.03	105.22		Indice.. {	orbitaire.....	89.74	87.50	87.50	92.10			
93.28	85.90	nasal.....	50.94	53.06			53.06	52.08					
87.97	78.10		facial.....	67.16	62.68	62.68	67.91						

La voûte du crâne féminin (coll. Domenech, n° 34, cat. Muséum, n° 4963) est très mutilée et permet seulement de reconnaître, chez le sujet auquel elle a appartenu, un peu moins d'aplatissement d'avant en arrière, plus d'ampliation occipitale et moins de développement frontal que n'en présentent les têtes masculines de la même provenance.

Statuettes et bas-reliefs de Téotihuacan, Tula, Xochicalco. — Nous avons dit que la région où les Toltèques ont établi et maintenu pendant quatre siècles et demi leur domination continue n'avait pas donné, jusqu'ici, de restes humains qui pussent être étudiés par les anthropologistes. Cela tient presque exclusivement à l'usage de la crémation, qui s'était généralisé dans la nation *après son établissement définitif en Anahuac*.

Les tombes toltèques sont des caissons de basalte, de lave, d'albâtre, etc., plus ou moins volumineux, plus ou moins ornementés, et dans lesquels on ne trouve que des cendres.

Mais, à défaut de squelettes, on rencontre en plus ou moins grand nombre dans les ruines des cités toltèques, Tula, Téotihuacan, Xochicalco, des représentations humaines en pierre ou en terre cuite assez soignées dans leur exécution pour pouvoir servir à fixer, dans une certaine mesure, les caractères morphologiques du peuple qui les confectionna jadis.

Hâtons-nous de faire remarquer que leur étude confirme en tous points les résultats de l'examen des crânes de Durango que nous avons décrits plus haut. Elles nous montrent en effet des masques en terre cuite ou têtes de statuettes funéraires assez élargis par l'aplatissement factice pour former un triangle isocèle à base supérieure qui peut suffisamment se dilater pour égaler les deux autres côtés¹; ou bien ce sont des sculptures de profil dont le front fuit presque à la façon de celles des bas-reliefs palenquéens². Dans les deux catégories de monuments, le nez est droit et gros, les yeux sont de moyenne largeur, taillés en amande et encadrés de paupières souvent un peu épaisses. La bouche est plutôt forte, cernée de lèvres charnues, et le menton, plus ou moins arrondi, est quelquefois un peu en retrait. L'ensemble de la face est triangulaire ou subtriangulaire, avec un front plus large que les pommettes, relativement effacées. L'expression, douce et triste, contraste étonnamment avec celle des têtes riantes et cruelles de l'Estanzuela dont nous parlions au précédent chapitre³.

étiqueté : *Durango Cave* (M. Ten Kate). Voici les mesures principales que lui attribue M. Otis (p. 92) : Cap. crân., 1400 centimètres cubes; d. a.-p., 181 millimètres; d. tr. max., 135 millimètres; ind. céph., 74.58; d. bas.-bregm. (c'est un maximum), 140 millimètres; circ. horiz., 502 millimètres; d. bizygomat., 133 millimètres.

¹ M^{me} Zélie Nuttall a consacré à ces têtes de Téotihuacan une monographie intéressante (*Z. Nuttall, The Terracotta*

Heads of Teotihuacan [*American Journal of Archaeology*, vol. II, 1886], Baltimore, 1886, br. in-8°, avec pl. et fig.), et dont M. le Dr S. Hansen a rendu compte dans la *Revue d'ethnographie* de 1887 (t. VI, p. 247). Cf. Muséum d'ethnogr., coll. Pinart et Charnay.

² Cf. A. Peñafiel, *Monumentos del arte mexicano antiguo*, ch. VIII et pl. CLXXX à CCVI, Berlin, 1890, in-8°.

³ Voir plus haut, p. 94.

*Crânes de Tuyahualco*¹. — Le Musée national de Mexico possédait, depuis 1868, un crâne de Tuyahualco fort analogue à ceux de Durango, qui avait été exhumé par une commission archéologique envoyée dans cette localité par le Ministre de l'instruction publique². M. Batres³ vient d'en publier un autre de la même nécropole, qui paraît devoir remonter aux *premiers temps de l'établissement des Toltèques*⁴ et qui, comme ceux de Durango, rappelle de très près notre type n° 2 du Cerro de las Palmas.

Ce crâne, très caractéristique, figuré sur la dixième planche du rapport de M. Batres, a été rencontré dans une fouille exécutée en 1884. Suivant MM. Mendoza et Sanchez, on a trouvé une cinquantaine d'autres têtes pareilles dans la même nécropole de Tuyahualco, et ces deux ethnologues concluent logiquement de cette circonstance « qu'il n'est pas possible d'attribuer un tel *défait de conformation* à un vice de l'organisation, comme l'ont supposé quelques personnes », mais qu'il faut l'attribuer à la coutume d'une race qu'ils qualifient de *préhistorique*, « de pratiquer sur les nouveau-nés la déformation artificielle, telle qu'on la rencontre chez d'autres nations de l'Ancien et du Nouveau Monde ».

Crâne de Chalco. — Après l'effondrement de la puissance toltèque, vers le milieu du xi^e siècle de notre ère, quelques débris de la nation⁵ se maintinrent dans un certain nombre de localités de l'Anahuac et des régions voisines⁶. Chalco, en particulier, recueillit les fugitifs⁷. Ils y constituèrent une petite principauté qui était déjà florissante au moment où les Chichimèques arrivèrent à leur tour dans le pays⁸.

Ces Néo-Toltèques avaient conservé l'usage des déformations crâniennes que leur

¹ Il s'agit bien encore de la même localité que nous avons signalée à l'occasion d'anciennes fouilles de M. l'abbé Fischer (p. 28 et 31); mais ce n'est pas la même nécropole qui a fourni les pièces dont il va être question.

² G. Mendoza y J. Sanchez, *Catálogo de las colecciones histórica y arqueológica del Museo nacional de México*, Mexico, 1882, in-16, p. 57. — Nous avons reçu de M. J. M. Velasco, par l'entremise de M. Dugès, un dessin de cette pièce, où l'on observe nettement, outre la déformation déjà décrite, la torsion du col du maxillaire inférieur, signalée aussi plus haut.

³ L. Batres, *Informe que rende el Inspector y Conservador de los monumentos arqueológicos de la República, de los trabajos elevados à cabo desde el 9 de octubre de 1885 al 30 de abril del presente año (Memoria que... presente al Congreso... el C. Licenciado Joaquin Barraza)*, Mexico, 1887, 1 vol. in-8°, p. 391-393 et pl.

⁴ Nous avons déjà dit qu'au temps de leur splendeur les Toltèques brûlaient leurs morts et ne les enterraient point. D'autre part, les Chichimèques et les Aztèques, aux-

quels on pourrait être tenté de rapporter cette nécropole, en la rajeunissant, ne déformaient pas les crânes de leurs nouveau-nés.

⁵ « Sans compter ceux qui se réfugièrent dans des provinces éloignées, dit Ixtlilxochitl, il ne restait plus dans le pays que mille six cent douze Toltèques de tout âge et de tout sexe. » (Ixtlilxochitl, *Histoire des Chichimèques*, trad. cit., t. I, p. 24.)

⁶ « Quand leurs ennemis se furent retirés, ils se divisèrent en cinq bandes, dont quatre se dirigèrent vers les quatre points cardinaux; la cinquième, qui se composait de quatre cents et quelques personnes, resta dans le pays. » (Ixtlilxochitl, *trad. cit.*, t. I, p. 24.)

⁷ « Le peu de Toltèques qui survécurent, dit encore Ixtlilxochitl, se réfugièrent dans les montagnes les plus escarpées, dans les forêts et dans les marécages qui avoisinent le lac de Culhuacan. (*Ibid.*) C'est dans cette dernière région qu'ils relevèrent leur pouvoir sous Xuihtemoc. Cf. H. H. Bancroft, *op. cit.*, vol. V, p. 299, etc.

⁸ Ixtlilxochitl, *trad. cit.*, p. 39, etc.

avaient légué leurs pères, tout en l'atténuant quelque peu, sans doute sous l'influence de croisements répétés avec les Chichimèques¹, qui n'admettaient point cette pratique.

Le Muséum d'histoire naturelle de Paris possède un crâne ancien (pl. IX, fig. 1 à 5) trouvé dans une fouille pratiquée en 1857 à Chalco, État de Mexico. Le sujet était inhumé sous un tumulus, dans une caisse en pierre dure ornée d'hieroglyphes; il était accompagné d'un beau *tecpatl* en obsidienne finement taillé, qui est conservé au Musée d'ethnographie du Trocadéro.

Les diamètres et les indices crâniens de ce vieux crâne de Chalco sont presque les mêmes que ceux des deux hommes de l'ancien cimetière de Durango. Ce crâne est seulement un peu plus développé en tous sens, et sa déformation, un peu oblique seulement d'avant en arrière et de droite à gauche, refoule à peine légèrement l'axe transversal de la tête; si bien que les deux plans de déformation restent l'un et l'autre presque exactement verticaux (pl. IX, fig. 1). Le prognathisme est naturellement moindre et la projection postérieure est beaucoup réduite. Les rapports généraux de la face restent d'ailleurs les mêmes; l'indice orbitaire et l'indice nasal augmentent cependant tous deux de 2 à 3 centièmes.

§ 2.

SOMMAIRE. — Dispersion des Toltèques, traces que l'on en peut suivre en diverses directions. — Crâne du Rio Grande. — Nécropole de Vicksburg. — Crânes de Natchez, etc. — Anciens crânes de Mitla et de Ueiscatlan.

Dispersion des Toltèques. — L'une des bandes qui s'étaient dispersées après la chute de l'empire toltèque² avait, disent les traditions, traversé le Michoacan et gagné, sous les ordres de Huetzin, les confins de la province de Jalisco³. Serait-ce à ces émigrés que se rattacherait les Indiens de l'Ouest, du Sinaloa en particulier, qui ont conservé jusqu'aujourd'hui l'habitude de se déformer le crâne de la même façon que les Toltèques des premiers âges?

Crâne du Rio Grande. — Notre planche XIII représente, sous cinq aspects différents, un de ces crânes déformés du Sinaloa, recueilli dans l'église du village indien de Santa-Maria, sur le Rio Grande, par M. Gabriel Jacob, alors aide-major au 62^e régiment de ligne, et présenté au nom de cet officier à la Commission scientifique du

¹ Ixtlilxochitl, *trad. cit.*, p. 39, etc.

² C'est en tout cas celle des bandes mentionnées plus haut qui a gagné l'ouest.

³ Ixtlilxochitl, *ibid.*, p. 71. — Cette tradition, qui a manifestement pour but de rattacher la migration aztèque

du Jalisco aux anciens Toltèques et de créer ainsi une sorte de noblesse aux derniers venus d'entre les immigrants en Anahuac, cette tradition, disons-nous, est historiquement sans valeur, et nous ne la rapportons ici qu'à titre de renseignement.

Mexique par M. le baron Larrey (cat. Mus., n° 9032). Ce crâne, tout moderne et fort bien conservé, ne diffère par aucun caractère de quelque importance des crânes cunéiformes que nous avons décrits un peu plus haut; il en exagère même la plastique spéciale. L'aplatissement d'avant en arrière et la dilatation transverse sont si accusés, que le diamètre transverse l'emporte de 2 centimètres sur l'antéro-postérieur et que, par suite, l'indice céphalique atteint le chiffre de 113.42. Très élargi du haut, le crâne se rétrécit rapidement et les mesures transverses de la face tombent au-dessous des mesures moyennes des crânes de Durango.

Nous donnons les mensurations détaillées du crâne déformé de Santa-Maria du Rio Grande dans la colonne 3 du tableau précédent (p. 115). On pourra, en les comparant à celles des pièces de Durango et de Chalco, apprécier les particularités qui lui sont propres et se rendre un compte détaillé des ressemblances qu'il offre avec ses similaires.

En poursuivant plus au nord encore nos investigations, nous arriverions aux territoires de la Colombie, qui nourrissent encore aujourd'hui de nombreuses tribus remarquables par des mutilations crâniennes analogues à celles de Durango, etc.; mais ce serait nous écarter trop de notre centre de descriptions que d'entrer dans le détail des nombreux faits que nous avons recueillis sur la matière au Muséum de Paris. Il nous suffira d'appeler ici l'attention d'une manière très générale sur ces analogies morphologiques.

Crânes de Natchez. — Ce n'est pas seulement dans le nord-ouest que l'on constate l'usage persistant des déformations crâniennes dont la pièce de Santa-Maria vient de nous fournir un si remarquable spécimen. On le retrouve encore en différents points de la basse vallée du Mississippi, et l'on est en droit de se demander, étant données les traditions locales, si ce n'est point à une autre des bandes émigrées du Mexique, après la chute de l'empire toltèque, que ces déformations doivent leur origine.

Les Natchez, dit Nuttall, ont le souvenir très net de leur migration de la côte du golfe du Mexique au Mississippi à deux époques distinctes¹. Or Morton a publié sous ce nom de *Natchez*, dans les planches XX et XXI des *Crania americana*², un crâne qui rappelle, en les exagérant, les particularités du crâne de Chalco.

Il est fâcheux que les dessins de W. Byrd Powell, reproduits par Morton, aient été exécutés sans précision, et que les attitudes données à la pièce aient été choisies pour mettre uniquement en évidence certains caractères *phrénologiques*. Morton n'a d'ailleurs

¹ Th. Nuttall, *A Journal of Travels into the Arkansa Terr. during the year 1819, with occasional Observ. on the Manners of the Aborigines*, Philadelphia, 1821, in-8°, p. 272.

² Ces deux figures sont reproduites réduites au quart dans notre planche XIII (fig. 6 à 8). — Cf. Morton, *Crania americana*, p. 160 et pl. XX, XXI.

fourni aucune mesure, et tout ce que l'on peut assurer, c'est que l'ensemble rappelle bien le type dont nous achevons ici l'étude.

Nécropole de Vicksburg. — Les tumulus méthodiquement fouillés en si grand nombre par MM. E. Swift, etc. sur les deux rives du Mississippi, à la hauteur de Vicksburg, dans l'ancien territoire des Natchez, appartiennent à des périodes différentes ou ont été utilisés à diverses reprises par des tribus de types extrêmement variés. Les restes humains qu'on y a rencontrés présentent des variations fort étendues, et la collection du Musée de l'armée de Washington¹ juxtapose dans ses vitrines des têtes de cette provenance dont l'indice varie de 74.58 à 116.78 et parcourt par conséquent presque tous les degrés de l'échelle craniométrique.

Une bonne partie de ces pièces doivent l'exagération de leur brachycéphalie à un aplatissement artificiel d'avant en arrière², et nous avons déjà vu qu'il est quelques-uns de ces crânes déformés qui rentrent dans le type général des *Mound-Builders* et du *Scioto-Mound* en particulier.

Mais il en est aussi dont l'ancienneté relative n'est pas bien déterminée et qui reproduisent exactement les formes anormales dont il vient d'être question³. Otis a offert au Muséum de Paris une des têtes ainsi exhumées à Vicksburg; elle est fort mutilée, mais très intéressante; on en trouvera la *norma verticalis* dans la planche XI de notre atlas (fig. 8).

L'aplatissement antéro-postérieur a réduit à 147 millimètres le diamètre antéro-postérieur, qui tombe en arrière à peu près au milieu de la suture sagittale; par contre, le diamètre transverse s'est développé jusqu'à atteindre 168 millimètres, et l'indice céphalique s'élève à 114.28, dépassant quelque peu celui de la tête du Sinaloa. Le front, large en haut (d. front. max., 120 millimètres), se rétrécit considérablement en bas (front. min., 91), puis s'élargit de nouveau (d. biorb. externe, 105) pour s'épanouir en un visage relativement dilaté. Nous ne savons malheureusement rien des dimensions de cette tête en hauteur; tout porte à croire cependant qu'elles étaient sensiblement au-dessous des deux autres dimensions et offraient, par suite, des rapports analogues à ceux que nous avons calculés à la colonne 3 du précédent tableau⁴.

Autres crânes de la basse vallée du Mississippi. — Morton⁵ n'a rien dit de précis des autres crânes déformés, analogues à ceux des Natchez, dont la découverte lui a été

¹ Cf. George A. Otis, *Check List of Preparations and Objects in the section of Human Anatomy of the United States Army Museum*, Washington, 1876, in-8°, p. 21-25.

² Otis relève cette déformation, en termes vagues (*flattened posteriorly*), sur onze des crânes de la collection Swift. Les indices de ces onze crânes s'échelonnent de 97.43 à 108.10.

³ M. J. Jones a recueilli des crânes ainsi déformés sous les *mounds* de la rivière Cumberland, dans le Tennessee. (Cf. J. Jones, *Explorations of the aboriginal Remains of Tennessee* [*Smithson. Contrib. to Knowledge*, n° 259, Washington, 1876, in-4°, p. 110].)

⁴ Voir plus haut, p. 115.

⁵ Morton, *Crania americana*, p. 161.

signalée dans les mêmes parages; il ne donne pas plus de détails sur une tête tirée d'un *mound* de l'Alabama et qui lui paraît appartenir au même type, et il se borne à grouper quelques textes qui tendent à démontrer que les Choctaws¹ et les Waxsaws pratiquaient sur la tête de leurs enfants les mêmes manœuvres que les Natchez.

Il ajoute, en terminant, que les Katawbas et les Attapakas avaient le même usage². Cette dernière assertion n'est pas exacte : le Muséum de Paris possède en effet un crâne ancien d'Attapaka très normalement conformé.

Les Chetimaches, qui étaient une branche des Natchez, suivant Le Page du Pratz³, ne s'aplatissaient point non plus le crâne, et Morton, s'appuyant d'ailleurs sur Gallatin, en conclut que les affinités entre les deux nations étaient seulement d'ordre social.

En résumé, la déformation cunéiforme, répandue autrefois dans une notable partie de la Louisiane⁴ et en particulier chez les Natchez⁵, ajoute un argument à ceux que l'ethnographie a depuis longtemps fournis à l'appui de l'origine méridionale de ces peuples, émigrés vraisemblablement du Mexique à une époque ancienne et lentement parvenus jusque dans les territoires où ils se sont éteints au commencement du siècle⁶.

¹ Le Muséum de Paris possède deux crânes de Choctaws. Un seul est déformé, d'une façon d'ailleurs toute différente de celle qui altère les formes crâniennes des Natchez. La déformation porte exclusivement en arrière et un peu à droite, déterminant un très large aplatissement oblique qui refoule en bas et en arrière la protubérance occipitale devenue relativement très pointue et détermine, sur toute la moitié postérieure des pariétaux et l'écaille occipitale supérieure, un large méplat quadrangulaire de 12 centimètres de large et 13 de haut.

² Morton, *Crania americana*, p. 161 et 162.

³ Le Page du Pratz, *Histoire de la Louisiane*, Paris, 1758, in-12, t. II, p. 230. — Cf. Morton, *op. cit.*, p. 162 et pl. XIX.

⁴ En parlant des *Chat-Kas*, appelés *Têtes-Plates*, Le Page du Pratz écrit : « Je ne sais trop pourquoi on leur a donné ce nom plutôt qu'aux autres, puisque tous les peuples de la Louisiane l'ont aussi plate ou peu s'en faut » (Le Page du Pratz, *op. cit.*, t. II, p. 217), et il ajoute qu'il n'est naturel à aucune nation d'avoir la tête plate : « cette forme de leur tête provient de la manière de les attacher dans le berceau. »

Bartram a donné d'intéressants détails sur les procédés que les Choctaws mettent en usage pour déformer ainsi la tête des enfants, procédés qui doivent se rapprocher de ceux qu'appliquaient les anciens habitants du Mexique, Huastèques, Toltèques, etc. « Aussitôt que l'enfant est né, dit ce voyageur, la nourrice le reçoit dans un berceau de bois creusé à cet effet, où elle le place sur le dos, la tête prise dans la partie supérieure du berceau,

qui a la forme d'un moule à brique. Le nouveau-né est assujéti dans cette machine portable. Sur son front pèse un sac rempli de sable, et, par le moyen de cette compression douce et continue, la tête prend la forme d'une brique, depuis les tempes jusqu'en haut, ce qui leur donne un front élevé dont le derrière offre une coupe oblique. » (W. Bartram, *Voyage dans les parties Sud de l'Amérique septentrionale*, trad. fr. de B.-V. Benoist, Paris, an IX, in-8°, t. II, p. 416.) — Cf. Lafitau, *Mœurs des sauvages américains comparées aux mœurs des premiers temps*, Paris, 1724, in-4°, t. I, p. 595. — J. Adair, *The History of the American Indians, particularly those Nations adjoining to the Mississippi*, etc., London, 1775, in-4°, p. 284. — Etc.

⁵ Voici comment Le Page du Pratz décrit les pratiques des femmes natchez en ce qui concerne l'embaillotement des enfants : « On fait une couche légère de barbe espagnole, sur laquelle on pose l'enfant; la mère lui attache les jambes, les cuisses et les hanches et laisse le ventre et l'estomac libres, les bras et les épaules sont aussi attachés; la tête est posée sur un petit coussin de peau rempli de barbe espagnole, lequel n'exécède pas le dessus du berceau, en sorte que la tête est aussi basse que les épaules et tient à ce coussin par des attaches qui sont des bandes de peau de chevreuil en double sur le front; c'est ce qui leur rend la tête plate. . . » (Le Page du Pratz, *op. cit.*, Paris, 1758, in-12, t. II, p. 310 et 311.)

⁶ Les derniers Natchez vivaient vers 1829 sur les bords de la rivière Tallipoosee, en Alabama, gouvernés par un chef nommé Coweta. (Th. Nuttall, *op. cit.*, p. 234 et 282.)

Crâne ancien de Mitla. — Toute cette histoire des mouvements de peuples qui ont suivi les désastres de l'empire toltèque est pleine d'obscurités et l'on ne peut s'y avancer qu'avec une très grande prudence. Certaines migrations sont indiquées par les annalistes; comment les suivre sans les confondre avec celles qui ont conduit tant d'autres tribus errantes dans la même direction?

La linguistique¹ nous interdit, il est vrai, presque toute orientation directe vers les contrées occupées par les peuples mayas-quichés². Mais pouvons-nous rattacher à l'un des courants émanés de Tollan ou de Cholollan tel ou tel document isolé, découvert à Mitla ou à Hueisacatlan, par exemple?

Un crâne de jeune sujet, le seul qu'on ait rapporté de la nécropole de Mitla, est incomplètement déformé et tend vers le type de ceux que nous venons de faire connaître. Cela suffit-il pour reproduire ici le peu que nous savons de ses caractères? Mitla, *Mictlan*, la ville sainte où avaient été transportés les rites de Cholollan³ a dû recevoir maintes sépultures des sectateurs de Quetzalcoatl⁴, et par cette origine historique, tout au moins, l'aplatissement crânien méconnu par Berthold⁵ peut être rattaché à la déformation toltèque sur la pièce qu'il a décrite⁶.

Tout ce que l'auteur allemand nous dit de vraiment utile à noter⁷, c'est que la tête (qu'il prend pour une tête d'adulte de 24 ans et qui certainement vient d'un *adolescent*) est petite, relativement haute et large, proportionnellement courte et étroite du front. Les protubérances pariétales y sont fort accentuées, et un sillon profond que le dessin

¹ Les Toltèques appartenaient à la famille nahoas, tandis que les Mayas, etc., forment (nous l'avons vu p. 100-105), avec les Huastèques, la famille huastèque-maya-quiché.

² Les Toltèques ne constituent au Yucatan que la troisième couche ethnographique (la première est celle des brachycéphales anciens, la deuxième est la couche maya) et le nombre restreint des termes géographiques à forme nahoas que l'on peut relever sur les cartes des deux provinces yucatèques, le peu de mots nahoas introduits dans la langue maya, les symboles très spéciaux qui figurent sur les monuments prouvent que ces immigrants n'ont jamais été que par petites troupes dans le pays et que leur influence civilisatrice, d'ailleurs incontestable, s'y est particulièrement exercée sur un terrain bien limité, le *terrain religieux*, et en faveur d'un culte spécial, celui de Cuculkan-Quetzalcoatl. (E.-T. Hamy, *Bulletin Soc. de géogr.*, 1884, p. 277.)

³ Cf. Doutrelaine, *Rapport à Son Exc. M. le Ministre de l'instruction publique sur les ruines de Mitla* (*Arch. de la Commiss. scientif. du Mexique*, t. III, p. 104-111, pl. LIV, 1865).

⁴ Nous avons déjà signalé dans la Haute-Mixtèque,

d'après M. Lucien Biart, un élément ethnique spécial rapporté par ce voyageur au peuple toltèque (p. 38).

⁵ A. Berthold, *Ueber einen Schädel aus den Gräbern der alten Paläste von Mitla* (*Nov. Act. Acad. Cæs. Leop. Carol. Nat. Cur.*, t. XIX, p. 2, 1842). — Ce mémoire, relativement ancien et bien suranné, a été traduit en espagnol et republié dans le tome III des *Anales del Museo nacional de México*. Il eût été bon de prévenir les lecteurs qu'ils avaient sous les yeux une notice datant de plus de quarante-quatre ans. (Cf. *Descripción y estudio de un cráneo extraído de las tumbas de uno de los palacios de Mitla* [*Anales del Museo nacional*, t. III, p. 115-123, 1886].)

⁶ M. Spengel range également cette pièce parmi celles qu'il distingue comme de *Natürliche Form*, ce qui donne tout au moins des doutes sur l'exactitude de la planche de Berthold. (J.-W. Spengel, *Die von Blumenbach gegründete anthropologische Sammlung der Universität Göttingen aufgenommen in Jahre 1874* [*Die Anthropologischen Sammlungen Deutschlands II. Göttingen. Braunschweig*, 1880, in-4°, S. 66, 67].)

⁷ Presque tous les caractères qu'il expose sont des caractères presque infantiles.

représente, mais dont l'auteur ne parle pas, sépare les pariétaux du frontal. L'indice céphalique déduit de la comparaison des deux diamètres horizontaux mesurés par M. Spengel (d. a.-p., 160 millimètres; d. tr. max., 139 millimètres) atteint presque 87 (86.9)¹.

Crâne de Ueiscatlan. — Une autre pièce, bien plus caractéristique, vient d'une caverne de la vallée de Ghovel, à 3 lieues de Ueiscatlan ou San-Cristobal-de-las-Cases, dans le Chiapas. M. Gosse, qui l'a décrite dans les *Bulletins de la Société d'anthropologie* pour 1861², prend bien soin de faire observer qu'elle reproduit la déformation de Natchez et non celle de Sacrificios³, et c'est ce qui nous autorise à en placer ici la description.

Encroûté d'une stalagmite très dure d'un gris brunâtre, le crâne de Ueiscatlan porte encore, adhérents au pariétal gauche et vers la base, des fragments brisés d'autres os; une vertèbre est notamment fixée au zygoma du même côté. L'examen anatomique en est donc nécessairement incomplet, et tout ce qu'il est possible de bien constater, c'est que le crâne est fuyant, que le frontal, un peu excavé, se décompose en deux méplats concaves, de chaque côté de la ligne médiane, puis se relève vers le bord supérieur; que les pariétaux, séparés du frontal par un sillon transverse surtout bien accusé au-dessus des arcs temporaux, sont très fortement excavés; enfin, que l'angle lambatique est quelque peu relevé et correspond au plus grand diamètre crânien antéro-postérieur.

Les diamètres antéro-postérieur et transverse maximum égalent, l'un 177 millimètres, l'autre 150, et l'indice céphalique s'élève à 84.74. Les diamètres frontal minimum, frontal maximum, biauriculaire et bitemporal atteignent 96, 119, 124 et 146 millimètres; les courbes frontale et pariétale sont de 124 et de 121; la transverse supérieure et l'horizontale antérieure, de 314 et de 230.

La face est large et massive; les diamètres interorbitaire, biorbitaire externe, bi-maxillaire minimum et bizygomatique s'élèvent à 29 et 114, 75 et 137 millimètres. Les dimensions en hauteur sont représentées par 102 millimètres pour la hauteur totale, décomposée en sous-cérébrale du front 30, nasale 50 et intermaxillaire 21. La

¹ M. Spengel fait observer que la mâchoire supérieure est courte et prognathe, et la voûte palatine arrondie, que les sutures sont simples, que la crête nasale manque, et il termine en assurant que c'est là «un petit crâne arrondi de type asiatique» (*op. cit.*, p. 66).

² Gosse père, *Présentation d'un crâne déformé de Nahou trouvé dans la vallée de Ghovel (Mexique)* [*Bull. Soc. anthrop. Paris*, t. II, p. 567, 1861]. — Voici l'étiquette de la pièce rédigée par Brasseur de Bourbourg : «Tête trouvée en 1858 dans une caverne remplie de stalactites, dans les

monts de Mixton, à 3 lieues environ de la ville de San-Cristobal (ou Ciudad-Real de Chiapas), à l'extrémité de la vallée de Ghovel, État de Chiapas, Confédération mexicaine, au nord-ouest de Guatémala. Elle m'a été donnée par don Carlos Borduin, docteur en médecine de cette ville, lequel l'avait reçue de M^{me} veuve Croquer propriétaire de ladite caverne. Cette caverne était remplie de cadavres humains empilés les uns sur les autres, et les stalactites avaient pris en quelque sorte racine par-dessus.» (*Ibid.*, p. 569.)

³ *Ibid.*, p. 574-577.

hauteur de la pommette est de 25 millimètres et l'orbito-alvéolaire de 44. L'indice nasal est de 54 (larg. nez, 27 millimètres); l'indice orbitaire (haut., 37 millimètres, larg., 40) s'élève à 92.50.

Ce crâne, si semblable à ceux dont le tableau de la page 115 renferme les mesures, appartient vraisemblablement à quelqu'une des tribus du Sud que des traditions respectables rattachent à la migration toltèque¹.

Il ne saurait, en aucun cas, être considéré comme chiapanèque, puisque le peuple de ce nom est exclusivement localisé dans la ville de San-Cristobal et n'a point fait sentir son action au dehors². Les Chiapanèques, comme les Wavis de l'isthme de Tehuantépèque, se disent d'ailleurs venus du Sud et originaires des bords du lac de Nicaragua.

¹ Cf. H. H. Bancroft, *op. cit.*, t. V, p. 229, 287, etc. — Orozco y Berra mentionne parmi les gens du Sud, ainsi rattachés aux Toltèques, les habitants de Cojutepeque, de San-Pedro-Mazagua, de Texistepeque (Guatemala), qui

parlent encore un dialecte archaïque qu'on rapproche de celui des Toltèques. (Cf. *Geografía*, p. 11, etc.)

² Cf. T. Maler, *Mémoire sur l'État de Chiapa* (*Revue d'ethnogr.*, t. III, p. 298, 1884).

CHAPITRE VIII.

LES CHICHIMÈQUES.

§ 1.

SOMMAIRE. — Les Chichimèques. — Mappe Tlotzin. — Squelette de Santa-Fé. — Crânes de Tlahuac, de la Calera, de Mezquitie, etc.

Les Chichimèques. — Le nom *Chichimecas*¹ paraît s'être tout d'abord appliqué aux tribus nomades du Nord du Mexique prises en bloc, sans distinction d'origine ni de langue². Il y avait déjà des Chichimèques à côté des Toltèques des premiers temps et les récits légendaires nous en montrent d'autres encore fondant Culhuacan au VII^e siècle sous le nom de *Culhuas Chichimecas*. Mais ce n'est guère que vers le déclin de l'empire toltèque, que ces peuples interviennent d'une manière importante dans l'ethnologie de l'Anahuac et des contrées voisines. Leur principal centre d'habitat est alors une grande bourgade septentrionale appelée *Amaqueme* ou *Amaquemecan*, dont la situation exacte n'a pu être fixée jusqu'à présent.

Mappe Tlotzin. — Les peintures indiennes qui nous ont été conservées³ repré-

¹ On a attribué divers sens à ce mot. Suivant Ixtlilxochitl (*Histoire des Chichimèques*, trad. Ternaux-Compans, t. I, p. 34), il signifierait les aigles. On l'a aussi traduit fort souvent par *les barbares*. Duran (t. I, p. 13) rend ce mot par *caçadores*. (Cf. *Cod. Ramirez, Cazadora*.)

² On trouvera un exposé très complet de toute la question des Chichimèques dans l'ouvrage, souvent cité déjà, d'Orozco y Berra (*Historia antigua... de México*, t. III, lib. II, cap. II, v, vi). — Cf. Brasseur de Bourbourg, *op. cit.*, liv. IV, ch. II, III; liv. VI, ch. I, II, III et v. — H. H. Bancroft, *op. cit.*, vol. V, p. 218, 289, etc.

³ Cf. *Mappe Tlotzin*, ap. *Miss. Scientifique au Mexique et dans l'Amérique centrale. Recherches historiques et archéologiques*. 1^{re} partie, *Histoire*, t. I, pl. I, Paris, 1885 in-4°. — «... vivían una vida bestial, sin ninguna pulicía ni

consideracion humana, buscando la comida como las bestias del mesmo monte, desnudos en cueros sin ninguna cobertura de sus partes verendas, andando todo el dia á caça de conejos, venados, liebres, comadrejas, topos, gatos monteses, pájaros, culebras, lagartijas, ratones, langostas, gusanos y yerbas, raices, con lo qual se sustentaban, y toda la vida se les iba en esto... dormían en los montes debajo de las cuevas... sin ningun cuidado de cojer, ni sembrar, ni cultivar... » (P. Fr. D. Duran, *Historia de las Indias de la Nueva España*, éd. cit., t. I, p. 13 et 14.) — Cf. *Cod. Ramirez*, éd. Vigil., p. 17. — *Anales de Cuauhtitlan. Noticias historicas de México y sus contornos, compiladas por D. Jose Fernando Ramirez y tradueidas por las señoras F. G. Chimalpopoca, G. Mendoza y F. Sanchez Solis*, Mexico, 1885, in-4°, p. 8. — Etc.

sentent les Chichimèques amenés au xiii^e siècle par Amacin, Nopal et Tlotli dans la région des lacs, comme des troglodytes, vêtus de peaux de bêtes et armés de l'arc et de la flèche.

Ce sont ces Chichimèques, policés peu à peu par « quelques Toltèques échappés à la ruine et les colons venus des bords du golfe de Californie ayant, dit Gomara, *des figures pour lettres* », qui foudrent à l'est des lagunes les trois royaumes d'Acolhuacan, bientôt réunis en un seul, dont la capitale Tetzcuco devient plus tard l'*Athènes de l'Anahuac*¹.

Leur domination s'exerçait d'abord sur la contrée, de forme irrégulière, délimitée par les monts de Yocotl ou Xocotl (*el Cerro de Xocotitlan*), Chiuhnauhtecatl (*Nevado de Toluca*), Malinalco, Iztocan (*Matamoros Izucar*), Atlixcahuacan (*Atlisco*), Temelacayocan, Poyauhtecatl (*Pico de Orizava*), Xuihtecuhitlan, Zacatlan, Tenamitec, Cuauhchinanco, Tototepec, Meztilan, Cuaxquetzaloyan, Atotonilco et Cahuacan, c'est-à-dire que les premiers Chichimèques occupaient l'État de Tlaxcala entier et une partie des États actuels de Puebla, Morelos, Mexico et le District fédéral².

Leur empire s'est étendu beaucoup plus loin encore par la constitution des États feudataires successivement fondés par les tribus nahuatlèques³ qui descendaient du Nord et acceptaient les uns après les autres la suprématie des empereurs chichimèques.

Nous retrouverons ces dernières tribus, ou du moins quelques-unes des plus importantes d'entre elles, dans le chapitre qui va suivre.

L'anthropologie des Chichimèques primitifs nous est un peu connue par quelques fouilles exécutées pendant l'occupation française, et dont la plus complète a été conduite par Doutrelaine dans un tumulus élevé près de la route de Santa-Fé, à 3 lieues environ au sud-ouest de la capitale.

Squelette de Santa-Fé. — On peut considérer comme un bon type de Chichimèque le squelette, à peu près complet, découvert au cours de cette fouille. La sépulture est en effet bien caractérisée par la présence de pointes de flèches en *chert*, toutes semblables à celles des anciens Indiens du Far-West, et le sujet, masculin et adulte, se présente à l'observateur sous des traits bien accusés.

¹ Aubin, *Mémoires sur la peinture didactique et l'écriture figurative des anciens Mexicains* (op. cit., p. 53). — Cf. Ixtlilxochitl, *Hist. des Chichimèques*, t. I, p. 35, etc.

² Orozco y Berra, *Geografía*, p. 91. — Ces détails géo-

graphiques sont empruntés à Ixtlilxochitl (*Hist. des Chichimèques*, trad. cit., t. I, p. 32).

³ « Nahuatlaca que quiere decir gente que se explica y habla claro. » (*Cod. Ramírez*, éd. Vigil., p. 17.)

CRÂNES DE CHICHIMÈQUES ET DE TLAXCALTÈQUES.

MESURES DU CRÂNE.	SANTA-FÉ, ETC. 3 ♂		SIERRA GORDA.		LAGOS.		MEZQUITE.		MESURES DE LA FACE.	SANTA-FÉ, ETC. 3 ♂		SIERRA GORDA.		LAGOS.		MEZQUITE.		
	1 ♂	1 ♀	1 ♂	2 ♀	2 ♀	2 ♀	1 ♂	1 ♀		1 ♂	1 ♀	1 ♂	1 ♀	1 ♂	1 ♀	1 ♂	1 ♀	
Capacité crânienne approchée.....	1470	1650	1250	1355	1485	1260			107	98	103	101						
Projection {	antérieure {	totale.....	105	107	94	103	107	98	27	24	24	24	24	24	24	24	24	24
		faciale.....	28	31	24	26	37	37	37	137	136	138	133	137	136	138	133	133
postérieure.....	antéro-postérieur maximum..	totale.....	92	95	90	86	98	88	67	62	62	65	62	62	62	62	62	62
		faciale.....	178	179	166	168	179	174	174	37	36	36	35	37	36	36	35	35
Diamètre {	transverse {	bitemporal..	140	142	132	128	138	133	15	13	13	11	13	13	13	13	13	13
		biauriculaire..	131	135	126	118	130	128	117	13	11	10	8	10	10	10	10	10
vertical-bregmatique.....	front. {	bimasloïdien..	127	127	113	116	126	117	22	22	22	21	22	22	22	22	22	22
		max. {	106	103	98	101	103	112	112	20	27	25	23	25	27	27	27	27
occipit. max. {	min. {	max. {	114	117	111	107	108	114	29	29	21	20	22	22	22	22	22	22
		min. {	97	89	87	87	88	88	52	52	53	48	52	52	52	52	52	52
Courbe... {	frontale... {	totale.....	112	111	103	100	111	110	25	24	24	22	24	24	24	24	24	24
		préauricul... {	137	145	136	131	137	126	19	19	17	17	17	17	17	17	17	17
occipitale.....	transverse {	totale.....	507	510	473	480	500	488	19	18	18	18	19	18	18	18	18	
		préauricul... {	338	333	318	324	330	320	95	95	85	82	97	85	82	97	82	97
Longueur du trou occipital.....	frontale... {	totale.....	446	450	410	420	439	404	26	26	26	23	26	26	23	23	21	
		préauricul... {	312	313	290	291	304	285	43	43	44	41	44	44	41	41	41	41
occipitale.....	pariétale... {	totale.....	98	103	102	95	95	96	57	51	51	59	51	51	59	59	59	
		préauricul... {	125	128	121	114	123	118	40	40	39	38	41	37	41	38	40	
Ligne naso-basilaire.....	occipitale.....	totale.....	121	126	118	118	127	120	47	39	45	46	39	45	46	46	46	
		préauricul... {	109	121	109	117	116	117	103	103	102	103	103	103	103	103	103	
Ligne basilo-susnasale.....	Ligne basilo-basilaire.....	totale.....	34	37	33	36	37	32	73	68	69	65	73	68	69	65	74	
		préauricul... {	30	32	27	31	28	27	63	60	60	60	60	60	60	60	60	
Circconférence médiane totale.....	Ligne basilo-susnasale.....	totale.....	103	101	92	95	99	95	73	68	69	65	73	68	69	65	74	
		préauricul... {	116	114	103	105	111	107	63	60	60	60	60	60	60	60	60	
Indices... {	Ligne basilo-basilaire.....	Long. = 100 {	478	500	465	471	485	472	91.89	97.43	90.00	87.50	91.89	97.43	90.00	87.50		
		Hauteur... {	78.65	79.33	79.51	76.19	77.09	76.43	53.77	50.94	51.92	53.08	53.77	50.94	51.92	53.08		
Ligne basilo-basilaire.....	Circconférence médiane totale.....	Long. = 100 {	76.96	81.00	75.90	77.97	76.53	72.41	69.34	71.32	64.57	70.29	69.34	71.32	64.57	70.29		
		Hauteur... {	98.18	102.11	95.45	102.34	99.27	94.73	91.89	97.43	90.00	87.50	91.89	97.43	90.00	87.50		

Crâne. — Le crâne de Santa-Fé (pl. XIV, fig. 1 à 5), qui provient d'un sujet ayant atteint le commencement de la vieillesse, est mésaticéphale; sa longueur et sa largeur mesurent respectivement 174 et 138 millimètres, et son indice égale 79.31. La hauteur de la voûte est exactement égale à sa largeur. Les arcades sourcilières dessinent des reliefs accusés et se rejoignent en une glabelle saillante; les bosses frontales, assez bas placées, se distinguent bien; mais le haut du front est un peu fuyant de chaque côté, en arrière et en dehors. Les courbes temporales sont en relief et les régions du même nom fortement renflées en avant. La région pariétale, légèrement asymétrique, est plutôt courte et offre des bosses assez détachées. L'occipital triangulaire, relativement développé en hauteur, est asymétrique comme les pariétaux et adhère fortement par ses sutures presque closes au reste du squelette crânien; il porte des empreintes musculaires très saillantes et son articulation condylienne semble comme refoulée vers la base du crâne par une vigoureuse pression. Les écailles temporales sont subtriangulaires et leurs apophyses mastoïdes atteignent de grandes dimensions.

La face est large (diam. bizyg., 140 millimètres) pour son élévation (haut. fac., 89 millimètres); les orbites sont presque ronds, leur hauteur est égale à leur largeur, à 1 millimètre près. Le nez est proportionnellement dilaté en travers; ses os propres forment au-dessus de l'ouverture pyriforme une voûte à peu près régulière, sans aucun pincement latéral, et le plancher des fosses s'évase en un large vestibule arrondi qui se prolonge, sans aucune ligne de démarcation, avec la face antérieure de l'intermaxillaire projetée en un prognathisme sous-nasal très accusé. Les pommettes sont lourdes et massives, les fosses canines sont cependant profondément excavées, et ce qui reste de dents est fortement usé de haut en bas et de dedans en dehors. La mâchoire inférieure est remarquable par son menton massif, de forme subtriangulaire, et par ses branches montantes très larges, aux angles presque droits et fortement extroversés¹.

Colonne vertébrale et cage thoracique. — La colonne vertébrale, en partie seulement conservée (la région cervicale manque tout entière) montre de nouveau quelques-unes des particularités morphologiques signalées précédemment sur le squelette de Tlaltelolco². On retrouve notamment sur les vertèbres lombaires (pl. XVI, fig. 6), à un moindre degré toutefois, la tendance à la décomposition des éléments qui entrent dans la composition des apophyses transverses.

Les côtes sont épaisses et vigoureuses, et un fragment de sternum, qui a seul échappé à la destruction, dépasse 12 millimètres d'épaisseur.

¹ Mesures du maxillaire inférieur de l'homme de Santa-Fé : Diam. biangulaire ou bigonial, 104 millimètres; d. angulo-symphysaire, 88; branche montante : haut., 75,

larg., 43; épaiss. à la 2^e mol., 16; haut. à la symphyse, 35; épaiss. symph., 18.

² Voir plus haut, p. 19.

Membre supérieur. — La clavicule, ou du moins ce qui en reste (pl. XVI, fig. 1), est assez robuste, mais proportionnellement plus élancée que chez le sujet de Tlaltelolco. L'omoplate (pl. XVI, fig. 2), que son état fragmentaire ne permet pas de mesurer, est également plus étroite et plus longue, et l'acromion se relève bien plus en dehors et en haut.

L'humérus (pl. XVI, fig. 3, 3 a, 3 b) mesure 308 millimètres. C'est un os épais dans sa moitié supérieure, plus mince au contraire au-dessous du V deltoïdien; il porte des insertions musculaires bien marquées, mais sans aucune des exagérations rencontrées à Tlaltelolco ou à Téul¹. La largeur minimum de la diaphyse humérale, située très bas, est de 2 centimètres environ; l'épaisseur maximum, qui se rencontre vers la pointe de l'insertion du deltoïde, atteint 24 millimètres. La tête de l'humérus a 45 millimètres sur 50; l'extrémité inférieure en mesure 29 sur 60. L'épitrôchlée, bien accusée, atteint 12 millimètres; mais l'épicondyle s'efface, comme nous l'avons déjà signalé chez certains sujets de race nègre², et sa saillie n'est guère de plus de 4 millimètres. La cavité olécranienne est large et imperforée.

Le radius (pl. XVI, fig. 4 et 4 a), moins massif et plus incurvé que celui de Tlaltelolco, est aussi proportionnellement plus long; il mesure 242 millimètres, et le rapport centésimal des deux segments osseux du membre supérieur s'élève ainsi à 78.5 : c'est exactement le chiffre que nous a donné l'un des sujets de Sacrificios³.

Le cubitus, que nous n'avons pas complet, est aussi plus incurvé, et son extrémité supérieure est relativement volumineuse. Nous ne savons rien de la main.

Bassin (pl. XV, fig. 1 et 2). — Le sacrum est moins large, plus haut et plus courbé que celui du sujet de Tlaltelolco. Sa hauteur atteint 103 millimètres, sa largeur maximum n'est que de 109; au détroit supérieur, il mesure 104 millimètres et 90 seulement au niveau de l'extrémité inférieure de la surface auriculaire. Enfin, la plus grande perpendiculaire abaissée de la face antérieure de l'os, ou la flèche de la corde qui relie les deux extrémités de cette face, est de 21 millimètres⁴.

L'os coxal, considéré isolément, diffère surtout de ceux que nous avons précédemment décrits par l'accroissement de ses dimensions en hauteur. Il est aisé de s'assurer que les mesures verticales du tableau qui précède sont toutes sensiblement plus grandes que celles des tableaux antérieurs.

¹ Voir plus haut, p. 21 et 48.

² Cf. *Nouvelles Archives du Muséum*, 2^e série, t. II, p. 200.

³ Voir plus haut, p. 95. — L'indice des vingt-cinq nègres que nous avons mesurés est de 78.30. On sait que

ce même rapport tombe à 72.19 chez nos races d'Europe. (E.-T. Hamy, *Recherches sur les proportions du bras et de l'avant-bras aux différents âges de la vie* [*Revue d'anthrop.*, t. I, p. 80, 1872].)

⁴ Voir plus haut, p. 21.

MESURES DES OS ILIAQUES.		HOMME de SANTA-FÉ.	
Distance	de l'épine iliaque antéro-supérieure	à la postéro-supérieure.	151
		à la symphyse sacro-iliaque	88
		à l'échancrure ilio-pubienne.	74
		à l'épine sciatique.	142
		à l'ischion	164
	de la symphyse sacro-iliaque à la symphyse pubienne.	"	
	de l'échancrure ilio-pubienne à l'épine du pubis.	"	
	de l'épine sciatique	au sommet de la crête iliaque.	163
		à l'éminence ilio-pectinée.	76
		à l'épine iliaque postéro-inférieure.	55
de l'échancrure sciatique au soleil cotyloïdien.	39		
du trou sous-pubien à la symphyse pubienne.	23		
de l'épine pubienne à l'angle du pubis.	"		
Hauteur maximum de la cavité cotyloïde		56	
Largeur maximum.		50	
Longueur maximum du trou sous-pubien.		50	
Largeur maximum.		33	
Profondeur de la grande échancrure sciatique.		30	
Hauteur de la fosse iliaque interne.		97	
Concavité.		9	
Épaisseur	minimum.	3	
	maximum de la crête iliaque.	20	

Lorsque nous aurons signalé l'amplitude relative du trou sous-pubien et l'augmentation d'épaisseur de la région cotyloïdienne, nous aurons achevé l'énumération des traits qui caractérisent plus particulièrement cet os.

DIMENSIONS TRANSVERSALES DU BASSIN.		HOMME de SANTA-FÉ.		
Diamètre transverse maximum de la ceinture pelvienne.		245		
Distance	des épines iliaques	postérieures supérieures.	70	
		antérieures supérieures.	186?	
		antérieures inférieures.	160	
des épines du pubis.	"			
Diamètre transverse maximum du détroit supérieur.		117		
Distance	des échancrures. . .	minimum des épines sciatiques.	90?	
		ilio-sciatiques.	180?	
			ilio-pubiennes.	139
			ischio-pubiennes.	122
		maximum des ischions.	156?	
des trous sous-pubiens.	"			
Largeur de l'arcade pubienne (tuberc.-ischio-pub. int.).		"		

Les mesures du bassin sont en partie douteuses, étant donné le délabrement de l'un des os coxaux et le mauvais état de tout le détroit inférieur. Le peu de distance d'une épine iliaque antérieure à l'autre, si ce caractère était rigoureusement déterminé, serait à signaler d'une manière toute spéciale; mais cette étroitesse, qui coïncide avec un écartement notable des épines sciatiques et des ischions, est probablement due à une déformation posthume qui a fait basculer quelque peu l'une vers l'autre les deux crêtes iliaques.

DÉTROIT SUPÉRIEUR.		HOMME de SANTA-FÉ.
Diamètre {	antéro-postérieur.....	98?
	transverse maximum.....	117
	oblique.....	115
Indice du détroit supérieur ($\frac{D. a. p. \times 100}{D. tr.}$).....		83.8

Membre inférieur. — Le fémur (pl. XVII, fig. 1, 1 a, 1 b) mesure, en moyenne, 435 millimètres de longueur. Le diamètre maximum de la tête atteint 47 millimètres, l'angle du col sur le corps est de 121 degrés. La convexité fémorale, déterminée par la plus grande perpendiculaire obtenue en promenant l'équerre le long de la diaphyse du fémur couché, correspond à 69 ou 72 millimètres. La diaphyse mesure, au lieu d'élection, 26 millimètres de large sur 29 d'épaisseur; l'extrémité inférieure dépasse 8 centimètres.

La rotule est large de 44 millimètres.

Le tibia (pl. XVII, fig. 2 et 2 a), latéralement comprimé, a 24 millimètres au niveau du trou nourricier; son épaisseur au même niveau étant de 36, l'indice du platycnémisme est de 66. La longueur du tibia égale 367 millimètres, ou 356 si l'on déduit la malléole interne; par suite, l'indice tibio-fémoral est de 84.3 ou 81.8, suivant que l'on a appliqué l'une ou l'autre mensuration.

Le péroné (pl. XVII, fig. 3) est assez profondément cannelé. Le pied (pl. XVII, fig. 4), fort incomplet, ne présente à considérer que le volume et la saillie de son calcaneum et l'élongation relative de ses phalanges. Un essai de restauration que nous avons tenté nous a donné comme longueur totale 228 millimètres.

Crâne de Tlahuac. — Tlahuac ou Cuiclahuac est une ancienne ville, assise sur le milieu de l'étroite langue de terre qui sépare les lagunes de Xochimilco et de Chalco.

Son histoire remonte à la période toltèque¹, mais c'est seulement sous l'empire des Chichimèques que son nom est cité plusieurs fois dans le récit des événements qui se déroulent en Anahuac². C'est, pense-t-on, à cette époque, qu'une éruption volcanique vint ensevelir sous la lave une partie de la cité. Des fouilles pratiquées pendant l'occupation française ont fait retrouver dans la couche volcanique un crâne humain brisé (coll., Boban n° 1, cat. Muséum, n° 6428) et les débris d'un squelette de femme et d'un squelette d'enfant³.

Le crâne humain est représenté vu d'en haut dans la figure 6 de notre planche XIV. Il ne se compose malheureusement que d'une voûte très incomplète, comprenant une partie de l'écaille du frontal et des deux pariétaux. On peut néanmoins assurer que le sujet non déformé (sauf un peu de plagiocéphalie posthume) offrait un certain degré indéterminable de dolichocéphalie. On constate, d'ailleurs, que dans ses parties conservées il ne s'éloigne guère de la morphologie des parties correspondantes du crâne de Santa-Fé que nous venons de décrire.

Crânes de la Calera et de Mezquitic. — Le tableau de la page 127 donne, dans sa première colonne, les mesures moyennes du crâne de Santa-Fé et de deux autres crânes présumés de même origine, trouvés l'un à la Calera (Guanajuato)⁴, l'autre près de San-Miguel-Mezquitic (San-Luis-Potosi).

Le premier vient d'un tumulus situé sur la grande route entre Guanajuato et Queretaro; il a été recueilli par M. l'abbé Domenech (cat. Mus., n° 4931) pendant le cours de son voyage dans les provinces du Nord. Le second gisait sous un tumulus à San-Miguel-Mezquitic, près d'une autre grande route qui joint San-Luis-Potosi à Zacatecas; il a fait partie de la collection Boban (cat. Muséum, n° 6432)⁵. Ces deux pièces ont avec celle de Santa-Fé des ressemblances générales qui justifient, croyons-nous, le rapprochement que nous avons établi. L'air de famille, si l'on peut parler ainsi, est manifeste entre elles; cependant la grande capacité de l'une, l'allongement relatif de l'autre qui fait sensiblement baisser son indice, pour ne citer que les particularités les plus remarquables, constituent des différences individuelles que nous ne saurions passer sous silence.

Pris ensemble, les trois crânes des tumulus réputés *chichimèques* sont mésaticéphales à 78.65. Deux d'entre eux sont aussi hauts que larges; mais les moyennes d'indices

¹ Cf. H. H. Bancroft., *op. cit.*, t. V, p. 253. — Etc.

² *Ibid.*, p. 346, 368.

³ M. Boban, qui a assisté à cette fouille, nous assure que la femme «tenait encore son enfant»; elle s'était «réfugiée dans un angle de mur de son habitation» (*Note manuscrite*).

⁴ Il y a sur la route de Guanajuato à Queretaro deux *Calera*, l'une entre Silao et Irapuato, l'autre entre Celaya et la frontière. Nous ignorons dans laquelle de ces localités a été faite la fouille de M. Domenech.

⁵ Ce crâne est représenté sous ses cinq aspects dans la planche XVIII de notre atlas.

de hauteur sont 76.96 et 98.18. Les circonférences médiane totale, transverse et horizontale atteignent 478, 446 et 507 millimètres.

La hauteur de la face atteignant 95 millimètres et sa largeur maximum 137, l'indice facial se chiffre par 69.34. La hauteur et la largeur des orbites sont de 34 et 37 millimètres, et l'indice orbitaire est de 91.89. Enfin, les deux dimensions du squelette nasal (longueur, 52 millimètres; largeur, 29) déterminent un indice nasal de 55.77. Nous renvoyons pour les autres mesures au tableau de la page 127, en signalant toutefois au passage le prognathisme sous-nasal de nos trois sujets, dont les régions incisives et canines, fortement comprimées sur les côtés, se projettent assez en avant pour qu'en moyenne la projection faciale atteigne 28 millimètres, tandis que les angles sous-nasal et alvéolaire se ferment sous 73 et 63 degrés.

Crâne des environs de Tetzcuco. — Les mesures prises par M. Ten Kate sur le crâne féminin qualifié *chichimèque* (*chechemecan*) dans la collection Morton (n° 1005) s'écartent à peine, pour une ou deux d'entre elles, des moyennes que nous venons de calculer. Cette pièce, qui provient d'un tumulus des environs de Tetzcuco¹, est mésaticéphale avec l'indice 79.88 (diam. ant.-post., 174 millimètres; diam. transv., 139), et sa hauteur est égale à sa largeur. L'indice facial nous échappe, le diamètre bizygomatique faisant défaut; mais les dimensions du nez égalant respectivement 48 et 25 millimètres, l'indice qui résulte de la comparaison de ces deux chiffres est 52.08. L'indice orbitaire est 92.50².

Crânes de Tacuba. — Les trois crânes de Tacuba dont il a été déjà question précédemment³, et que nous hésitions à classer dans l'une ou l'autre des séries anciennes de crânes ethniques antérieurs à la conquête espagnole, ressemblent si bien, en moyenne, à ceux que nous venons d'étudier, que nous nous décidons à placer ici, au moins à titre provisoire, les renseignements anatomiques qui les concernent⁴. L'ensemble de

¹ Cf. Aitken Meigs, *Cat. cit.*, p. 88.

² Principales mesures du crâne de femme chichimèque de la collection Morton, d'après M. Ten Kate : Cap. crân. # ; cire. horiz., 488 millimètres; d. a.-p., 174 millimètres; d. tr. max., 139 millimètres; d. bas.-bregm., 139 millimètres; ind. céph., 79.88, 79.88, 100.00; d. front. max., 116 millimètres, min., 90 millimètres; biorb. ext. # ; bizygom. # ; haut. face, 85 millimètres; ind. fac. # ; nez : long., 48 millimètres, larg., 25 millimètres; ind. nas., 52.08; orbite : haut., 37 millimètres, larg., 40 millimètres; ind. orbit., 92.50.

³ Voir plus haut, p. 35. — Ces crânes, nous l'avons déjà dit, proviennent de fouilles exécutées par M. Joseph

Smith dans d'anciennes tombes, de nature indéterminée. découvertes à Tacuba (*cat. Morton*, p. 89).

⁴ Principales mesures moyennes des trois crânes de Tacuba de la collection Morton, d'après M. Ten Kate : Cap. crân. # ; cireconf. horiz., 497 millimètres; d. a.-p., 176 millimètres; d. tr. max., 139 millimètres; d. bas.-bregm., 138 millimètres; ind. céph., 78.97, 78.41, 99.28; d. front. max., 119 millimètres, min., 102 millimètres; biorb. ext., 98 millimètres; bizygom., 140 millimètres; haut. face, 89 millimètres; ind. fac., 63.57; nez : long., 50 millimètres, larg., 27 millimètres; ind. nas., 54.00; orbite : haut., 35 millimètres, larg., 39 millimètres; ind. orbit., 89.74.

leurs mesures ne s'écarte guère, en effet, des chiffres consacrés aux Chichimèques à la page 127.

§ 2.

SOMMAIRE. — Les Chichimèques actuels. — Crânes de Chichimèques de la Sierra Gorda et de Lagos.

Les Chichimèques actuels. — On appelait encore *terre de Chichimeca*, au temps de Sahagun, une grande partie des territoires du Mexique septentrional habités au XVI^e siècle « par cette race barbare qui vit de la chasse et qui ne forme aucun établissement ». Ce terme de *Chichimèque* est resté dans la nomenclature des conquérants espagnols¹ pour désigner d'une manière générale les tribus mexicaines demeurées nomades ou barbares², et encore aujourd'hui on nomme couramment *Chichimèques*³ les Indiens demi-civilisés qui habitent les terres hautes des États du Nord, et notamment la Sierra Gorda.

Crâne de San-Luiz-de-la-Paz. — Les trois crânes dont les colonnes 2 et 3 du tableau de la page 127 renferment les mesures viennent de cette Sierra, et en particulier de San-Luiz-de-la-Paz, dans le département de San-Miguel-Allende, qui forme le Nord de l'État de Guanajuato.

Le crâne masculin (coll. Domenech, n° 6, cat. Mus., n° 4935) volumineux et pesant est un peu plus large et surtout un peu plus haut que ceux des tumulus dont nous le rapprochons. Les diamètres atteignent 179, 142 et enfin 145 millimètres, si bien que les indices se chiffrent par 79.33, 81.00 et 102.11. Les mesures crâniennes n'accusent aucune variation importante; seul le diamètre bitemporal est sensiblement augmenté, mais cela tient à un léger décollement excentrique des deux écailles. À la

¹ Toutes ces différentes familles, dit Sahagun en parlant des *Nahuas*, etc., se donnent le nom de *Chichimeca* et se vantent de cette dénomination. Cela provient de ce que toutes s'en vinrent errantes, comme des *Chichimecas*, à travers les pays dont nous avons parlé, pour aboutir à cette partie-ci du pays. La réalité est cependant que les pays par où ils passèrent ne portaient point le nom de *Chichimeca*, mais bien s'appelaient *Tlaotlapan*, *Tlacocheleo* et *Mictlampa*, ce qui veut dire « campagne unie et spacieuse qui se trouve située vers le Nord ». *Si on les appelle terres de Chichimeca, c'est parce que actuellement elles sont habitées par cette race barbare qui vit de la chasse et qui ne forme aucun établissement.* (Sahagun, trad. cit., p. 678.) Dans un autre passage (p. 660), Sahagun subdivise les Chichimèques en *Otomi*, *Tamime* et *Teochichimeca*. C'est, comme on le voit, une classification exclusivement fondée

sur l'état social. Tout barbare, à quelque groupe ethnique qu'il appartienne, est un *Chichimeca*. *Tamime* est un tireur d'arc; nous avons déjà dit que *Teochichimeca* signifie, pour Sahagun, *entièrement barbu*.

² « Chichimèque, dit Torquemada (*Monarquía indiana con el origen*, etc., Prolog. al libro XXI, éd. cit., t. III, p. 602), est le nom commun, entre nous autres Espagnols et entre les Indiens chrétiens, pour désigner certains Indiens infidèles et barbares qui n'ont point d'établissement fixe (spécialement en été) et vont courant d'un côté et d'un autre, ne sachant ce que sont richesses ni plaisirs, ni contrat de civilisation. . . »

³ Orozco y Berra fait observer que cette expression, honorifique chez les Indiens, est devenue chez les auteurs espagnols une expression *dépréciatrice* (*despreciativa*) (*Geografía*, p. 95).

face, les diamètres orbitaires sont presque égaux, ce qui fait monter l'indice correspondant au delà de 97. Par contre, l'indice nasal s'abaisse à 50.94. La projection faciale atteint 31 millimètres, et les angles sous-nasal et alvéolaire descendent à 68 et à 60 degrés.

Les deux crânes féminins (coll. Domenech, n^{os} 5 et 18, cat. Muséum, n^{os} 4934 et 4947) se tiennent très généralement à fort courte distance du crâne masculin de même source. Leurs diamètres crâniens sont, en moyenne, de 166, 132 et 126 millimètres, et leurs indices céphaliques sont exprimés par les rapports 79.51, 75.90 et 95.45. Les indices faciaux sont presque identiques à ceux de l'homme; mais la projection faciale descend de 31 à 24 millimètres et les angles sous-nasal et alvéolaire montent de 68 et 60 degrés à 72 et 65 degrés¹.

Crânes de Lagos. — D'autres Chichimèques vivaient à l'ouest de l'État de Guanajuato, dans les hautes vallées du Rio Verde. Francisco Martel fonda pour les civiliser, en juillet 1563, la ville de Lagos ou Santa-Maria-de-los-Lagos², qui est aujourd'hui peuplée, ainsi que presque tout le *partido* du même nom, de descendants des *Chichimecas blancos*. La collection Domenech comprend deux crânes de femmes, l'un de Santa-Maria-de-los-Lagos (cat. Mus., n^o 4933), l'autre de San-Juan-de-los-Lagos (cat. Mus., n^o 4932), dont les chiffres moyens figurent à la quatrième colonne du tableau de la page 127.

On se rendra aisément compte des variations qu'ils présentent, comparés à ceux de la Sierra Gorda : ils sont notamment un peu plus dolichocéphales, mais leur hypsicéphalie est identique à celle de l'homme de la colonne 2; l'indice facial et l'indice orbitaire sont sensiblement inférieurs à ceux des Chichimèques de San-Miguel-Allende, mais l'indice nasal est presque identique à celui de ces mêmes sujets.

§ 3.

SOMMAIRE. — Indiens des États de Durango, de Chihuahua, etc. pouvant être rapprochés des Chichimèques.
— Crânes de Comanches, de Navajos, d'Apaches.

A en juger par les observations que nous avons pu faire sur quelques pièces osseuses recueillies dans le nord du Mexique par nos explorateurs, le type du Chichimèque de

¹ Je crois pouvoir rapprocher, au moins à titre provisoire, des crânes de Chichimèques de la Sierra Gorda un autre crâne, malheureusement très mutilé, trouvé à Villachuato et conservé au musée du collège de Guanajuato. Les figures, réduites à peu près au quart, que nous devons à M. Dugès, montrent les mêmes courbes que nous

venons de signaler. Le diamètre antéro-postérieur mesurerait 173 millimètres, d'après notre correspondant. Le diamètre transverse atteindrait 132 millimètres et, par suite, l'indice céphalique serait de 76.30.

² Man. Orozco y Berra, *Geografía de las lenguas*, etc., p. 279.

Guanajuato et de Jalisco se retrouverait bien au delà des limites indiquées dans le précédent paragraphe, et il deviendrait possible d'expliquer par sa dissémination une certaine partie des variations très étendues que les mensurations crâniennes révèlent chez les Indiens des États de Durango, de Chihuahua, etc. Malheureusement ces observations sont très clairsemées, le nombre des sujets examinés est extrêmement restreint, et à côté de ressemblances qui nous frappent nous relevons des différences qui ne nous frappent pas moins. Aussi est-ce sous les réserves les plus expresses que nous groupons ici, à la suite des renseignements positifs qui se rapportent aux Chichimèques anciens et modernes, les indications plus vagues concernant les tribus demi-sauvages du Nord mexicain qui ont conservé jusqu'à nos jours le genre de vie des immigrants de la mappe Tlotzin.

On se rappelle que les chiffres recueillis par M. Ten Kate à Sacaton¹, dans une des réserves de la *Pimeria Alta*, se décomposaient très nettement, au point de vue de l'indice céphalique, en trois séries. Les brachycéphales, qui forment la première de ces séries, ont été mis à leur place, les mésaticéphales ou sous-dolichocéphales de la seconde¹ sont peut-être à rapprocher de nos Chichimèques du Sud, et cette manière de faire pourrait être étendue à une partie des Cahitas, des Tépéhuanes, etc., que le même voyageur nous a le premier fait connaître².

Le Muséum d'histoire naturelle et le musée Broca possèdent chacun un crâne d'Indien du Nord du Mexique, sans provenance bien assurée, et qui ont l'un et l'autre des traits qui les rapprochent de ceux qui ont été décrits et étudiés dans les paragraphes précédents. L'un de ces crânes, recueilli à Durango par M. Domenech, garnit de ses mesures la première colonne du tableau qui va suivre. C'est un gros crâne mésaticéphale (ind. céph., 78.45), plus haut que large, à la face volumineuse, modérément prognathe. L'autre, donné par M. Fischer comme *Tarahumar ancien*, est une tête toute moderne, à laquelle adhèrent encore des fragments d'aponévrose et de petites plaques de cheveux, et qui n'est peut-être pas plus sûre comme provenance ethnique que comme antiquité relative. Ce second crâne, un peu moins ample, tant en travers qu'en long, que celui de la collection Domenech, en diffère surtout par son prognathisme relativement considérable et qui affecte la face à peu près en totalité. Le nez est saillant, arqué, proportionnellement mince et long (ind. nasal, 46.43), et les alvéoles antérieurs dessinent très vigoureusement leurs bourrelets.

Crânes de Comanches. — Nous avons juxtaposé à ces deux crânes deux crânes de Comanches, l'un masculin, rapporté de Chihuahua par M. Domenech, l'autre féminin,

¹ Voir plus haut, p. 53. — ² Le mot *onze* a été oublié à la ligne 5, où il est question de cette seconde série. Il faut ainsi rétablir le texte : « onze offraient des indices », etc. — ³ Voir plus haut, p. 54-57.

provenant de la collection Dumoutier (cat. Mus., n^{os} 4941 et 4830). Si mélangées que soient aujourd'hui les tribus comanches qui errent encore dans le Nord du Mexique ou qui ont été placées en *réserve* dans le territoire indien¹, elles ont conservé, certaines d'entre elles au moins², quelque homogénéité³. Ainsi sur dix crânes comanches mesurés par Otis au Musée médical de l'armée des États-Unis, six se trouvent sur les limites de la mésaticéphalie. Nos deux pièces du Muséum ont pour indices céphaliques, l'une 76.75, l'autre 79.87; leur indice moyen, 78.24, est donc tout voisin de celui de nos crânes d'Indiens de Durango.

Mais, tandis que l'une de ces pièces offre, comme celles de Durango, plus de hauteur que de largeur, l'autre s'aplatit de près d'un centimètre dans le sens vertical. L'indice facial fait également ressortir d'un sujet à l'autre des différences considérables.

Crânes de Navajos. — L'un des deux crânes de Navajos, rapporté par M. Ten Kate, au musée Broca⁴, offre des proportions analogues. Son diamètre antéro-postérieur

¹ Il n'y a plus aujourd'hui sur le sol des États-Unis que 1,600 Comanches, cantonnés dans une réserve du sud-ouest de l'*Indian Territory* avec 1,100 Kiowas et 340 Apaches de l'Est. (Ten Kate, *Notes ethnographiques sur les Comanches* [*Revue d'ethnogr.*, t. IV, p. 121, 1885].) On ignore le nombre des Mezealeros et des autres Indiens qui errent encore dans le Chihuahua, etc. Ces derniers formeraient une subdivision spéciale, sous le nom de Comanches du *Loup jaune*, par opposition avec leurs frères du Nord, les Comanches de la *Bosse de bison*. (L. de Cessac, *Renseignements ethnographiques sur les Comanches, recueillis de la bouche d'un trappeur qui fut treize ans leur prisonnier* [*Rev. d'ethnogr.*, t. I, p. 100-102, 1882].)

² Les Comanches du Sud, c'est-à-dire ceux qui nous intéressent plus directement ici, ont contracté de fréquentes alliances avec les Indiens sédentaires plus ou moins métissés des provinces frontières.

« Quand les Comanches pénètrent sur le territoire mexicain, dit M. de Cessac (*loc. cit.*, p. 117), ils mettent tout à feu et à sang; ils égorgent les habitants qu'ils rencontrent, sans distinction de sexe. Ils n'épargnent que les jeunes garçons de trois à quatre ans et les fillettes de dix à douze, qu'ils emmènent avec eux et traitent aussi bien que leurs propres enfants. Ces captifs oublient leur origine et, plus tard, lorsqu'ils ont grandi, ils deviennent partie intégrante de la tribu et à leur tour font souche de Comanches. Ces rapt maintiennent et accroissent d'une manière notable le nombre des individus qui composent la nation comanche; mais ils ont contribué, depuis plusieurs siècles, à modifier profondément, au point de vue anthropologique, la race primitive de laquelle dépendent ces peuplades.

« Il en est résulté que si, au point de vue ethnographique, le Comanche est de tous points semblable à ses ancêtres, ses caractères physiques, grâce à l'infusion du sang étranger, ont été profondément modifiés. Il s'est ainsi formé de nouveaux types, dans lesquels le sang indien se trouve mêlé dans une notable proportion avec le sang des peuples hispano-mexicain et anglo-saxon.

« On peut se convaincre aisément de la réalité de ce mélange de races diverses en examinant les crânes de Comanches, malheureusement en petit nombre, qui sont conservés dans nos collections et qui présentent des variations extrêmement étendues. » (L. de Cessac, *loc. cit.*, p. 117 et 118.)

³ Le nombre des métis mexicains parmi eux ne dépasse certainement pas une cinquantaine. (H. Ten Kate, *Indiens des États-Unis du Sud-Ouest* [*Bulletin Soc. d'anthrop. de Paris*, 5^e série, t. VI, p. 899].) — M. Ten Kate n'a mesuré que deux têtes comanches, dont une, au moins, devait être *artificiellement déformée* (les indices qu'il nous donne sont 81.36 et 87.29). Il en est, sans doute, de même du crâne comanche de la collection Bernard Davis, qui atteint l'indice 86 (*Thes. crân.*, p. 234).

⁴ H. F. C. Ten Kate, *Sur quelques crânes de l'Arizona et du Nouveau-Mexique* (*Revue d'anthropologie*, 2^e sér., t. VIII, p. 489, 1884). — Le second crâne de Navajo de la collection Ten Kate est sous-brachycéphale (82.56) verticalement aplati et diffère beaucoup, en somme, du premier.

Nous ajouterons que, sur les trois crânes de Navajos mesurés par MM. M. S. Severance et H. C. Yarrow, deux sont sous-brachycéphales, comme le n^o 2 de M. Ten Kate (ind. céph., 81.11 et 81.39), tandis que le troisième est

atteint 178 millimètres, le transverse et le vertical en mesurent chacun 138, et les trois indices égalent 77.53, 97.53 et 100. L'indice facial a 70.45, l'orbitaire 92.68: mais le nasal s'abaisse, comme sur l'Indien de Durango de Fischer, à 46.47.

Crânes d'Apaches, etc. — Les mêmes formes se rencontrent aussi, mais à titre tout à fait exceptionnel, chez d'autres Indiens nomades qui hantent les frontières septentrionales du Mexique, nous voulons parler des Apaches¹, représentants méridionaux de la race Athapaska, autrement appelée Chippewyan, Tinneh, etc.; ils sont généralement plus brachycéphales encore que leurs frères du Nord², dont ils exagèrent en moyenne les proportions³. L'indice céphalique des dix-neuf crânes d'Apaches du sexe masculin déposés dans les collections de l'armée des États-Unis, s'élève à 85.88; celui de neuf femmes du même musée est encore plus élevé, 86.06. M. Ten Kate a constaté, d'autre part, la brachycéphalie des Apaches et des Tontos qu'il a visités dans l'Arizona⁴.

Cette brachycéphalie peut être parfois exagérée, comme chez les Comanches, par la déformation, et c'est le cas pour les crânes d'Apaches Chiricahuas recueillis au camp Bowie, soit par M. Alph. Pinart (ind. céph., 90.24)⁵, soit par MM. H. C. Yarrow et M. S. Severance (ind. céph., 92.30)⁶.

Nous avons introduit dans le tableau de la page 139 les mesures d'un crâne de Coyotero rapporté du camp apache par M. A. Pinart (cat. Mus., n° 5262) et dont les formes serrent de près celles de nos deux Comanches.

sous-dolichocéphale avec l'indice 75.93. (M. S. Severance et H. C. Yarrow, *Notes upon human Crania and Skeletons collected by the expedition of 1872-1879* [Rep. upon U. S. Geogr. Surv. West of the one hundredth Meridian, vol. VII, *Archæology*, Washington, 1879, in-4°, p. 391-397]). En dehors des crânes manifestement déformés (88 à 95 d'indice), le Musée médical de l'armée des États-Unis contient 17 crânes de Navajos: 4 brachycéphales, 6 sous-brachycéphales, 2 mésaticéphales, 5 sous-dolichocéphales ou dolichocéphales. (Otis, *loc. cit.*, p. 66.)

¹ On comprend parmi les Apaches, les Chicahuas, les Goatos, les Minbrègues, les Gilègues, les Mescaleros, les Sacramentègues, les Carizalègues, les Xicarillas, les Mogollones, les Faraones, les Lipanes et parfois aussi les Navajos.

² « Il existe dans les musées d'Amérique et d'Europe un certain nombre de pièces, relativement homogènes, provenant de quelques-unes de leurs tribus, depuis le crâne de Kenäitze de la collection Doroshin à Saint-Petersbourg et celui de Lièvre du Musée de Washington, jusqu'aux crânes Chippewyans du fort Churchill et du fort Resolu-

tion des musées Retzius et Davis. Tous ces crânes (nous en connaissons sept) sont sous-brachycéphales à 82.02 (d. a.-p., 0^m,178; d. tr. max., 0^m,146), un peu aplatis du vertex (d. bas.-bregm., 0^m,134), larges des pommettes, longs du nez, assez bas des orbites, etc. (*Cran. ethn.*, p. 470.)

³ Principales mesures de 19 crânes d'Apaches mâles, de Moyaves, de Yumas, etc., d'après Otis: Cap. crân., 1345 centimètres cubes; circ. horiz., 503 millimètres; d. a.-p., 170 millimètres; d. tr. max., 146 millimètres; d. bas.-bregm., 132 millimètres; ind. céph., 85.88, 77.64, 90.41; diam. bizyg., 138 millimètres; angle fac., 77 degrés. Mêmes mesures sur 9 femmes: 1260 centimètres cubes; 165 millimètres; 142; 123; 86.06; 74.54; 86.62; 127 millimètres et 78 degrés. (*Cran. ethn.*, p. 470.)

⁴ *Bull. Soc. d'anthrop. de Paris*, 3^e sér., t. VI, p. 802, 1883.

⁵ *Cran. ethnica*, p. 470.

⁶ M. S. Severance et H. C. Yarrow, *loc. cit.* — Deux autres Apaches de la même collection ont pour indices 90.62 et 86.44.

CRÂNES DE COMANCHES, D'APACHES, ETC.

MESURES DU CRÂNE.	INDIENS DE DURANGO.		COMANCHES.		APACHE COYOTERO.		MESURES DE LA FACE.		INDIENS DE DURANGO.		COMANCHES.		APACHE COYOTERO.	
	1 ♂	1 ♀	1 ♂	1 ♀	1 ♂	1 ♀	1 ♂	1 ♀	1 ♂	1 ♀	1 ♂	1 ♀	1 ♂	1 ♀
Capacité crânienne approchée.....	1675	1590	1565	"	"	"	Face. {	106	113	103	101	113	103	101
Projection {	antérieure {	totale.....	98	105	100	99	interorbitaire.....	36	32	30	25	30	25	24
Diamètre {	transverse {	bimastoïdien.....	108	110	108	103	bizygomatique maximum.....	142	140	141	130	141	130	132
Diamètre {	transverse {	front. {	maxim.....	118	118	114	Orbites.. {	Largeur.....	38	41	43	40	40	37
Diamètre {	vertical basilo-bregmal.....	occipit. maxim.....	107	112	103	103	Largeur {	supérieure.....	17	8	15	16	14	14
Diamètre {	vertical basilo-bregmal.....	occipit. maxim.....	145	142	133	138	nez..... {	Long. max. de l'ouverture.....	30	26	31	28	25	25
Diamètre {	vertical basilo-bregmal.....	occipit. maxim.....	145	142	133	138	Long. {	totale du nez.....	55	56	53	48	52	52
Courbe.. {	frontale.. {	cérébrale.....	110	91	101	96	Face. {	sous-cérébrale du front.....	23	29	30	26	24	24
Courbe.. {	occipitale.....	pariétale.....	137	135	130	115	inter-maxillaire.....	21	20	22	21	22	22	22
Courbe.. {	sus-auriculaire.....	frontale.. {	totale.....	322	305	302	totale de la face.....	94	105	102	88	94	94	94
Courbe.. {	cérébrale.....	totale.....	133	121	121	122	orbiteo-alvéolaire.....	49	45	43	40	45	45	45
Longueur du trou occipital.....	36	34	35	38	38	Voûte palatine. {	Longueur.....	57	56	53	56	56	56	56
Ligne naso-basilaire.....	100	104	98	98	93	Distance de l'épine nasale post-palatine. {	Létreure au tron occipital.....	42	49	45	50	41	41	41
Ligne basilo-susnasale.....	112	118	112	113	106	Ligne basilo-alvéolaire.....	96	105	96	105	100	95	95	95
Circonférence médiane totale.....	512	491	503	480	480	Angle facial {	alvéolaire.....	65°	57°	65°	62°	61°	61°	61°
Indice.. {	Long. = 100 {	Largeur.....	78.45	78.65	76.75	79.87	orbilaire.....	92.08	92.68	93.02	87.50	97.29	97.29	97.29
Indice.. {	Long. = 100 {	Largeur.....	102.11	101.42	93.66	102.22	facial.....	66.19	75.00	72.34	72.34	67.69	71.21	71.21

Des cinq crânes de Lipans que nous connaissons¹, deux rentrent dans le même type, avec des indices de 79.34 et de 81.46, mais deux autres sont brachycéphales à 84 et 86. Le cinquième est dolichocéphale à 73.43; nous y reviendrons, comme aussi sur les Navajos et les Comanches dolichocéphales, en parlant des squelettes découverts dans les grottes sépulcrales de l'État de Coahuila.

¹ Otis, *Cat. cit.*, p. 90. — A. Meigs, *Cat.*, p. 89 et 90.

CHAPITRE IX.

LES XOCHIMILQUES, LES TÉPANÈQUES, LES ACOLHUAS, LES TLALHUIQUES
ET LES TLAXCALTÈQUES.

§ 1.

SOMMAIRE. — Migration des tribus nahuatlaques. — Les Xochimilques, les Chalques. — Les Tépanèques. — Crânes de Tépanèques d'Azcapotzalco et de Xochimilques d'Ajusco. — Crânes d'Acolhuas de Iztapalapan, etc. — Les Acolhuas et les Tlalhuiques. — Crâne de Tlalhuique d'Acapancingo.

Migration des tribus Nahuatlaques. — C'est pendant la période chichimèque que, à divers intervalles, arrivent dans l'Anahuac les tribus collectivement désignées dans l'histoire sous le nom de *Nahuatlacas* ou *Nahuatlaques*. Ces tribus sont au nombre de sept, suivant les auteurs, qui s'accordent assez généralement sur le chiffre¹, mais varient quelque peu dans la nomenclature. Certains noms de tribus disparaissent, pour faire place à d'autres, appartenant parfois à des groupes ethniques d'origine toute différente, comme les Tarasques du Michoacan dont nous traiterons séparément dans un de nos prochains chapitres. Les sept tribus nahuatlaques sont le plus ordinairement énumérées dans l'ordre suivant, qui marque leur arrivée successive dans la région des lagunes.

Les Xochimilques. — La première est celle des Xochimilques (*Xochimilca*), venue d'Aquilazco sous la conduite de Huetzalin.

A-t-elle pris cette appellation de Xochimilques, comme le pense M. H. H. Bancroft², de celle de la ville et de la contrée de Xochimilco où nous la voyons s'établir? A-t-elle, au contraire, imposé son propre nom à cette cité, qu'elle aurait fondée au sud-ouest des lagunes, et aux cantons qui l'entourent? C'est ce qu'il est absolument impossible de décider³.

¹ Bernardino de San-Francisco ne compte que cinq tribus en dehors des Aztèques : *Suchimilco*, *Atitlabaca*, *Mizquique*, *Chalco* et enfin *Tucuba*, *Culuacan* y *Azcapuzalco a los quales llamavan Tenpanecas*. Toutefois, il ajoute que les gens de *Tascuco*, *Tascala* et *Gucjocingo* se glorifiaient

de la même origine (*Anales del Mus. nacional de México*, t. II, p. 92).

² Cf. H. H. Bancroft, *op. cit.*, vol. V, p. 307, 388.

³ La même question peut se poser, et elle n'est pas plus aisée à résoudre, à l'occasion du nom des Chalques, etc.

Quoi qu'il en soit, voici en quels termes Duran¹ raconte l'exode du groupe Xuchimilca, comme il le nomme² : « Celui de Xuchimilca, comme premier dans son arrivée, après avoir contourné tout le circuit de la grande lagune, le site qu'il possède encore maintenant lui paraissant bon et paisible, s'y établit et prit ce qui lui fut nécessaire, sans contradiction, ni préjudice de personne, les grands et seigneurs de cette tribu s'étendant par toute cette cordillère qui aujourd'hui s'appelle la nation *Xuchimilca*, qui arrive jusqu'à un pueblo qui s'appelle *Tuchimilco* ou d'un autre nom *Ocopetlayuca*, de laquelle généalogie et génération sont ceux d'*Ocuituco*, *Tetelancayan*, *Tlamimilulpan*, *Xumiltepec*, *Tlacotepec*, *Çocualpa* et *Temoac*, *Tlayacapa* et *Totolape* et *Tepuztlan*, *Chimalhuacan*, *Ecatzingo*³ et *Tepetlixpan* avec toutes les autres *cabeceras* et stations sujettes à *Chimalhuacan*, lesquelles sont toutes de cette tribu *Xuchimilca*, et ainsi s'appelle toute la partie et terre de la génération *Xuchimilca*, avec *Cuitlauac*, *Mizquic*⁴ et *Culiacan*. »

Les Chalques. — « Les seconds qui arrivèrent, continue Duran⁵, non beaucoup de temps après, furent ceux de la partition et génération *Chalca*⁶, laquelle dans son arrivée se joignit à celle de *Xuchimilco* et partagea les confins avec elle tranquillement et pacifiquement : elle prit pour capitale et principal siège *Tlalmanalco*, et de là se divisèrent les grands et principaux de cette génération pour vivre dans les lieux et *cabeceras* que tient ladite province; il convient à savoir : *Amecamecan*, *Tenango* avec tous les *Quaxuclipas*, *Ayotzinco*, *Chalco Atenco*, *San Martin* avec tous ces *pueblos*, *cabeceras* et *estancias* qu'elle possède encore, ce qui est beaucoup moindre que ce que *Xuchimilco* occupe, pour être beaucoup plus grande la nation de cette tribu que celle de l'autre. »

Les Tépanèques. — « Derrière ceux de Chalco, dit toujours le Père Duran⁷, vinrent les *Tecpanecas*⁸, et faisant ce qu'avaient fait les autres, ils prirent pour principal siège *Tacuba*⁹, étant donnée cette circonstance qu'*Azcapotzalco* était la résidence de la cour et principale gent; le temps marchant depuis et les seigneurs et principale gent faisant leur division, ils se répartirent entre *Tacubaya*¹⁰, *Acuyanca*¹¹, *Azcapuzalco*, *Tlancpantla*¹², *Tenayuca*, avec toute cette cordillère qui court jusqu'aux confins des Otomies. »

¹ P. Fr. D. Duran, *éd. cit.*, t. I, p. 10 et 11.

² Xuchimilco (Bernardino de San-Francisco, ap. *Anal. del Mus. de México*, t. II, p. 92). — « Xuchimilca que quiere decir *poseedores de las sementeras de flores*. » (*Cod. Ramirez*, éd. Vigil., p. 18.)

³ Pour *Ehceatzinco*.

⁴ On a vu plus haut que Mizquic faisait une tribu à part pour Bernardino de San-Francisco.

⁵ *Éd. cit.*, t. I, p. 11.

⁶ « Chalcas, que quiere decir *gente de las boeas*. . . los

poseedores de las boeas. » (*Cod. Ramirez*, éd. citée, p. 18.)

⁷ *Éd. cit.*, p. 12.

⁸ « Tepanecas, que quiere decir la *gente de la puente o pasadizo de piedra*. » (*Cod. Ramirez*, p. 19.)

⁹ Le nom indien est *Tlacopan*. Nous avons déjà dit que Tacuba est aujourd'hui à moitié otomite. (Voir plus haut, p. 35.)

¹⁰ Voir p. 35.

¹¹ Pour *Atlacuihuayan*.

¹² Voir p. 33.

Crânes de Xochimilques et de Tépanèques. — Nous n'avons pu nous procurer aucun renseignement sur l'anthropologie des Chalques; mais le Muséum possède une importante collection d'anciens crânes de Tépanèques et deux crânes de Xochimilques, que nous allons brièvement faire connaître.

Crânes d'Azcapotzalco. — Les crânes de Tépanèques ont été recueillis par MM. Domenech et Boban dans des tombes fouillées à Azcapotzalco, qui était capitale de ce peuple, ainsi que l'on vient de le voir¹.

Ces tombes tépanèques, de forme tantôt arrondie, tantôt quadrangulaire, sont creusées dans l'alluvion à deux mètres environ de profondeur. On trouve avec les morts de grands masques sculptés en pierre dure, des amulettes en forme de cœur, d'écusson, etc., taillées dans des roches plus ou moins précieuses et polies avec beaucoup de soin, des vases de terre², etc.

Les crânes, généralement bien conservés, ont des formes différentes de toutes celles que nous venons de passer en revue (pl. XIX, fig. 1 à 8).

Au Mexique, plus on descend la série des âges pour se rapprocher de l'époque de la conquête espagnole, plus s'accuse la dolichocéphalie chez les indigènes. Les premiers habitants de la contrée étaient partout, nous l'avons surabondamment démontré, des brachycéphales vrais, dont l'aplatissement vertical de l'occiput exagérait encore quelquefois les indices céphaliques, déjà très élevés. Les Chichimèques se sont montrés mésaticéphales; les Tépanèques vont descendre à la limite de la sous-dolichocéphalie (ind. céph. moyen, 77.81) et les Xochimilques seront franchement sous-dolichocéphales.

Les crânes tépanèques du Muséum sont au nombre de neuf, dont six masculins et trois féminins. Ils forment une série relativement très homogène. Ce sont de petits crânes cubant, les premiers 1,395 centimètres cubes, et les seconds 1,270. Les circonférences des uns mesurent 501, 430 et 474 millimètres, celles des autres descendent à 482, 408 et 457. Les trois dimensions sont représentées dans l'une des séries par les chiffres 175, 135 et 132, dans l'autre par les chiffres 168, 133, 127. Les indices céphaliques sont pour les hommes 77.14, 75.42 et 97.77; pour les femmes, 79.16,

¹ Le musée Broca possède, dans la collection du docteur Fuzier, un autre crâne étiqueté : « Indien mexicain ancien (vallée de Mexico) » et sur la voûte duquel on peut lire, en grosses lettres, le mot *Azcapotzalco*. Ne sachant pas si cette pièce venait des mêmes fouilles que les neuf autres dont il est question ci-dessus, je transcris ici ses principales mesures : Cap. crân., 1,455 centimètres cubes; circ. horiz., 494 millimètres; d. a.-p., 173 millimètres; d. tr. max., 134 millimètres; d. bas.-bregm., 139 milli-

mètres; ind. céph., 77.45, 80.34, 103.73; d. front. max., 112 millimètres, min., 90 millimètres; biorb. ext., 99 millimètres, bizygomatique, 123 millimètres; haut. face «; ind. fac. «; nez, long., 52 millimètres, larg., 25 millimètres, ind. nas., 48.07; orbite, haut., 36 millimètres; larg., 39 millimètres; ind. orbit., 92.30.

² Le Musée d'ethnographie du Trocadéro possède la plupart des objets trouvés avec les crânes que nous décrivons ici.

75.59 et 95.48. Toutes les dimensions crâniennes sont réduites, sauf le diamètre bi-temporal, relativement élargi par un certain degré de convexité des écailles. La face est tout à la fois diminuée en hauteur et en largeur, mais ses indices n'offrent rien de bien remarquable.

Les angles faciaux sont défavorables; le sous-nasal se ferme par 72 et 68 degrés, et l'alvéolaire ne dépasse point 62 degrés.

Nous avons dû exclure de nos moyennes divers chiffres exceptionnels donnés par le squelette nasal de deux de nos sujets masculins, atteints l'un et l'autre d'affections polypeuses qui ont assez profondément déformé l'ouverture des fosses et les parois osseuses qui la circonscrivent. L'un de ces polypes, de nature spongieuse, est une pièce d'anatomie pathologique tout à fait intéressante et mériterait, croyons-nous, d'être minutieusement décrite par un homme de l'art.

Crânes d'Ajusco. — Nos crânes de Xochimilques (coll. Domenech, nos 26 et 27, cat. Mus., nos 4955 et 4956), tous deux féminins, viennent d'Ajusco, ancienne bourgade, à quelque distance à l'est de Xochimilco, sur la route de Cuernavaca. Les mesures que nous avons groupées dans la première colonne du tableau de la page 145 montrent les analogies et les différences qu'ils présentent par rapport aux crânes de même sexe recueillis à Azcapotzalco. Ils ont la même capacité moyenne, les mêmes projections ou peu s'en faut, les mêmes dimensions en longueur; mais ils sont plus étroits et plus hauts, de sorte que leurs indices les font passer dans la catégorie des sous-dolichocéphales. A part cela, toutes les courbes crâniennes, les mesures faciales linéaires et angulaires se ressemblent généralement; toutefois, les pommettes sont moins saillantes, ce qui augmente l'indice facial, et le nez se dilate plus qu'il ne s'allonge, ce qui agrandit l'indice nasal.

Crânes de Iztapalapan et de Téotihuacan. — La quatrième colonne du même tableau combine les mesures de deux crânes masculins provenant de tombes fouillées par M. Boban à Iztapalapan et à Téotihuacan (cat. Mus., nos 6437 et 6438), et contenant des objets assez analogues à ceux qu'ont donnés les sépultures d'Azcapotzalco¹. Ces crânes, un peu plus volumineux, plus courts, plus larges et plus hauts que les crânes de Tépanèques du même sexe, se tiennent cependant presque toujours à courte distance de ceux-ci et ne font pas d'écart assez large pour que l'on soit tenté de les retirer du groupement historique dans lequel ils se trouvent ici rangés².

¹ M. Boban, à qui nous devons ces crânes, signale parmi les pièces qui les accompagnaient des terres cuites et un objet en lave poreuse sculptée.

² Ces deux crânes d'Acolhuas ont leurs mâchoires inférieures, dont voici les principales mesures : D. biang. ou bigonial, 89 millimètres; d. angulo-symph., 77 milli-

mètres; branche mont. : haut., 64 millimètres, larg., 28 millimètres; épais. à la 2^e mol., 14 millimètres; haut. symph., 30 millimètres?; épais. symph., 14 millimètres. — L'un de ces maxillaires, celui d'Iztapalapan, porte un énorme odontome dans la région molaire droite, développé principalement aux dépens de la deuxième grosse molaire.

CRÂNES DE XOCHIMILQUES, DE TÉPANÈQUES ET D'ACOLHUAS.

MESURES DU CRÂNE.	XOCHI-MILQUES. 2 ♀	TÉPANÈQUES.		ACOLHUAS. 2 ♂	MESURES DE LA FACE.	XOCHI-MILQUES. 2 ♀	TÉPANÈQUES.		ACOLHUAS. 2 ♂
		6 ♂	3 ♀				6 ♂	3 ♀	
Capacité crânienne.....	1365	1395	1270	1410	Face. { biorbitaire externe..... interorbitaire..... bizygomatique maximum..... bimaxillaire minimum.....	99 26 120 63	105 26 129 65	99 25 125 64	96 25 125 64
Pro-jection { antérieure { totale..... { faciale..... { postérieure.....	97 26 89	98 26 90	98 25 86	97 32 94	Orbites. { Largeur..... { Hauteur.....	37 35	39 36	37 34	40 36
Diamètre { antéro-postérieur maximum..... { maximum..... { bitemporal..... { biauriculaire..... { transverse { bimastrôidien..... { maximum..... { minimum..... { occipital maximum..... { vertical basilo-bregmatique.....	168 127 122 114 98 107 91 102 130	175 135 132 121 101 113 94 103 132	168 133 124 117 101 109 88 102 127	171 136 132 121 103 113 91 102 135	Nez... { Largeur { supérieure..... { des os { minimum..... { nasaux { inférieure..... { Largeur maximum de l'ouverture..... { Longueur { méd. des os nasaux..... { totale du nez.....	14 12 18 28 21 48	15 12 20 28 23 50	13 11 20 26 21 47	14 11 20 27 28 52
Courbe { horizontale { totale..... { préauriculaire..... { totale..... { transverse { sus-auriculaire..... { cérébrale..... { frontale .. { totale..... { pariétale..... { occipitale.....	479 217 413 290 94 117 120 113	501 228 430 299 99 121 119 111	482 215 408 282 94 113 116 108	491 236 420 300 100 122 122 113	Face. { sous-cérébrale du front..... { intermaxillaire..... { totale de la face..... { de la pommette..... { orbito-alvéolaire.....	23 19 87 24 39	21 21 90 26 41	19 19 86 24 38	22 25 92 23 41
Longueur du trou occipital.....	37	36	36	37	Voûte palatine. { Longueur..... { Largeur..... { Distance de l'épine nasale au trou occipital.....	56 40 43	56 41 45	54 41 46	58 39 41
Largeur du trou occipital.....	30	31	29	30	Ligne basilo-alvéolaire.....	95	98	97	98
Ligne naso-basilaire.....	93	96	91	97	Angle facial { sous-nasal..... { alvéolaire..... { dentaire.....	71° 62° #	72° 62° #	66° 60° #	66° 60° #
Ligne basilo-susnasale.....	106	109	103	109	Indice. { orbitaire..... { Longueur = 100. { Hauteur..... { Largeur = 100. { facial.....	94.59 58.33 72.50	92.30 56.00 69.76	91.89 55.31 68.80	90.00 51.92 73.60
Circonférence médiane totale.....	470	474	457	481					
Indice. { Longueur = 100. { Largeur..... { Hauteur..... { Largeur = 100. { Hauteur.....	75.58 77.38 102.36	77.14 75.42 97.77	79.16 75.59 95.48	79.53 78.94 99.26					

Les Tetzcocans ou Acolhuas. — Les gens d'Iztapalapan¹, comme les derniers venus de Téotihuacan, appartiennent en effet à la quatrième des tribus nahuatlaques, désignée par les historiens sous les noms de Tetzcocane ou d'Acolhua.

Duran dit de cette tribu *Texcucane*² qu'elle n'était ni moins grande ni moins nombreuse que celle de Xochimilco et il cite parmi les localités qu'elle occupa *Uejtla*, pour *Huexotla*, *Coatlchan*, *Tepetlaoztoc*, *Aculman*, *Chiautlatocas*, *Plantepchpa*, *Otonpan*, etc.; sa capitale fut Tetzcuco, dont notre auteur vante la haute civilisation relative et qu'il compare à Tolède «*como Toledo en Espana*».

Les Tlalthuïques. — Les *Tlalthuïcas* ou Tlalthuïques³ (la cinquième des tribus nahuatlèques, dans l'ordre d'arrivée de ces tribus), trouvant toutes les rives des lagunes occupées par leurs prédécesseurs, se décidèrent à franchir les montagnes dans la direction du sud. Ils rencontrèrent sur l'autre versant l'admirable vallée de *Quauhnahuac* ou Cuernavaca, dans laquelle ils se fixèrent et prospérèrent. *Yahutepec*, *Oaxtepec*, *Acapichtlan*, *Tlaquiltenanco* furent, avec *Quauhnahuac* la capitale, les principales cités fondées par ces immigrants.

Crâne de Tlalthuïque d'Acapancingo. — Une tombe fouillée à Acapancingo, à une lieue et demie de Cuernavaca, par William Maclure en 1836, a donné le seul crâne Tlalthuïca que l'on connaisse. Cette pièce, figurée et brièvement décrite dans les *Crania americana*⁴, paraît ressembler beaucoup à nos crânes Xochimilques. Les mesures que M. Ten Kate a bien voulu prendre pour nous dans la collection Morton⁵ ne permettent de démêler qu'une seule différence de quelque importance, tirée de l'indice nasal, qui descend à 48 de 58, 56, 55 et 54 qu'il atteignait sur les autres Nahuatlèques de notre tableau.

Morton dit quelques mots de la projection de la face, du retrait du front et du redressement de l'occiput de cet Indien, dont l'élongation céphalique le frappe (*more elongated than usual*), et insiste sur les dimensions exceptionnelles que présente l'apophyse styloïde.

¹ Iztapalapan se trouvait jadis sur le bord occidental de la presqu'île qui séparait le lac de Xochimilco de celui de Tetzcuco ou de Mexico et était isolé, par la large communication qui unissait ces deux masses d'eau, des territoires occupés à l'ouest par les Xochimilques et les Tépanèques.

² Culhuas «que quiere decir gente de la tor ó corva, porque en la tierra de donde vinieron está un cerro con la punta encorvada». (*Cod. Ramirez*, p. 19.)

³ *Atitlabaca* (Bernardino de San-Francisco), *Tlalthuïca* (*Codex Ramirez*) «que significa gente de házia la terra» (p. 19).

⁴ Morton, *Cran. americ.*, pl. XVIII A et p. 156 et 157. — Cf. A. Meigs, *Catalog.*, p. 87.

⁵ Principales mesures du crâne d'Acapancingo de la collection Morton, d'après M. Ten Kate : Cap. crân., 7; circ. horiz., 490 millimètres; d. a.-p., 174 millimètres; d. tr. max., 132 millimètres; d. bas.-bregm., 136 millimètres; ind. céph., 75.86, 78.16, 103.02; d. front. max., 114 millimètres, min., 94 millimètres; biorb. ext., 96 millimètres; bizygom., 130 millimètres; haut. face, 94 millimètres; ind. fac., 72.30; nez, long., 50 millimètres, larg., 24 millimètres; ind. nas., 48.00; orbite haut., 34 millimètres, larg., 37 millimètres; ind. orbit., 91.90.

Il n'a jamais vu un appendice semblable, assez long, dit-il, pour toucher la mandibule, de façon à empêcher presque le sujet d'ouvrir la bouche.

§ 2.

SOMMAIRE. — Les Tlaxcaltèques. — Leurs affinités ethniques. — Crânes de Tlaxcaltèques émigrés, de San-Luiz-Potosi.

Les Tlaxcaltèques. — La nation Tlaxcaltèque, restée indépendante, malgré les efforts souvent réitérés de ses puissants voisins de la région des lacs, est représentée dans la tradition comme apparentée de près à celles dont il vient d'être question, sortie des fameuses *Sept Cavernes* après les Tlalhuiques et avant les Aztèques, et occupant par conséquent le sixième rang sur la liste des émigrants nahuatlaques¹.

Les habitants de la république de Tlaxcala se considéraient pourtant eux-mêmes comme issus d'une tribu chichimèque, celle des Teochichimecas ou plutôt des Techichimèques², et Ixtlilxochitl ne manque pas de faire observer qu'ils étaient *de la même race* que Netzahualpiltzintli, lorsqu'il parle des services rendus par la république de Tlaxcala au père et à l'aïeul de cet empereur chichimèque³.

Crânes de Tlaxcaltèques émigrés, de San-Luis-Potosi. — Nous n'avons eu entre les mains aucun crâne de l'État de Tlaxcala; mais M. E. Domenech a recueilli pour le Muséum. au cours de son voyage d'exploration, deux crânes de Tlaxcaltèques émigrés, de l'État de San-Luis-Potosi, l'un masculin et l'autre féminin; ces deux sujets avaient fait partie de l'une des missions fondées en 1588 par les PP. Geronimo de Zarota et Ignacio de Cardona dans les districts de Mezquitic et de Venado, où les descendants de ces Tlaxcaltèques émigrés se sont perpétués jusqu'à nos jours⁴. Leur examen confirme la doctrine d'Ixtlilxochitl et des vieux Tlaxcallans.

En effet, le premier de ces crânes (coll. Domenech, n° 16, cat. Mus., n° 4945), dont nous avons donné les figures sur notre planche XXI et les mesures dans la quatrième colonne du tableau de la page 127, un peu plus long et plus étroit que les crânes chichimèques de même sexe est exactement de même longueur que le crâne moderne de San-Luiz-de-la-Paz et de même hauteur que les crânes des tumulus de Santa-Fé, etc. Ses trois dimensions égalent 179, 138 et 137 millimètres, et les indices correspondants

¹ P. D. Duran, *Historia de las Indias de la Nueva España y Islas de Tierra firme*, éd. cit., t. 1, p. 13. — Cf. H. H. Bancroft, *The native Races of the Pacific States of North America*, vol. V, p. 307. — Le mot *Tlaxcaltèque* serait d'origine nahuatl, suivant le Codex Ramirez: «quiere decir la gente del pan, compoese de *Tlaxcalli* que es pan, y desta particula *tecall*» (p. 19).

² Les *Techichimecas*, les Chichimèques de pierre (Orozco

y Berra, *Geografía*, etc. p. 92), sont les fondateurs de la république de Tlaxcala. Sahagun dit que ce nom, qu'il écrit «*Tcochichimcca*, signifie entièrement *barbus*» (trad. cit., p. 660). — Cf. H. H. Bancroft, *op. cit.*, t. V, p. 337. 487.

³ Ixtlilxochitl, *Histoire des Chichimèques*, trad. cit., t. II, p. 122.

⁴ Orozco y Berra, *Geografía*, p. 288.

se chiffrent par les nombres 77.09, 76.53, 99.27. Tous ses diamètres crâniens sont un peu amoindris, toutes ses courbes sont diminuées. Son indice facial et son indice orbitaire se placent entre ceux des Chichimèques anciens et du Chichimèque moderne; mais son indice nasal, par suite d'un pincement notable de l'orifice pyriforme, est un peu inférieur à celui des quatre sujets auxquels nous le comparons. C'est la seule particularité un peu appréciable que nous ayons à relever dans la morphologie faciale, le sujet exagérant encore le prognathisme des Chichimèques caractérisé à la fois par l'étroitesse et par la saillie tout exceptionnelle de l'arcade alvéolaire. La projection faciale est de 37 millimètres, c'est-à-dire qu'elle dépasse celle des Namaquois, qui sont les sauvages les plus prognathes que l'on ait jusqu'à présent mesurés¹. L'angle facial sous-nasal est de 65 degrés, l'alvéolaire descend à 57, et le dentaire, qui faisait défaut sur les crânes de Chichimèques, s'abaisse à 55 degrés.

Le crâne de femme tlaxcaltèque émigrée (coll. Domenech, n° 14, cat. Mus., n° 4943) est encore un peu plus dolichocéphale que celui de l'homme (pl. XXI, fig. 6); mais en même temps qu'il est proportionnellement plus allongé, il abaisse son diamètre vertical au chiffre obtenu par les crânes féminins de la Sierra Gorda. Ses diamètres étant respectivement de 174, 133 et 126 millimètres, ses indices sont représentés par 76.43, 72.41 et 94.73. Des diverses mesures faciales, l'indice orbitaire seul offre quelque écart; il descend en effet à 87 1/2.

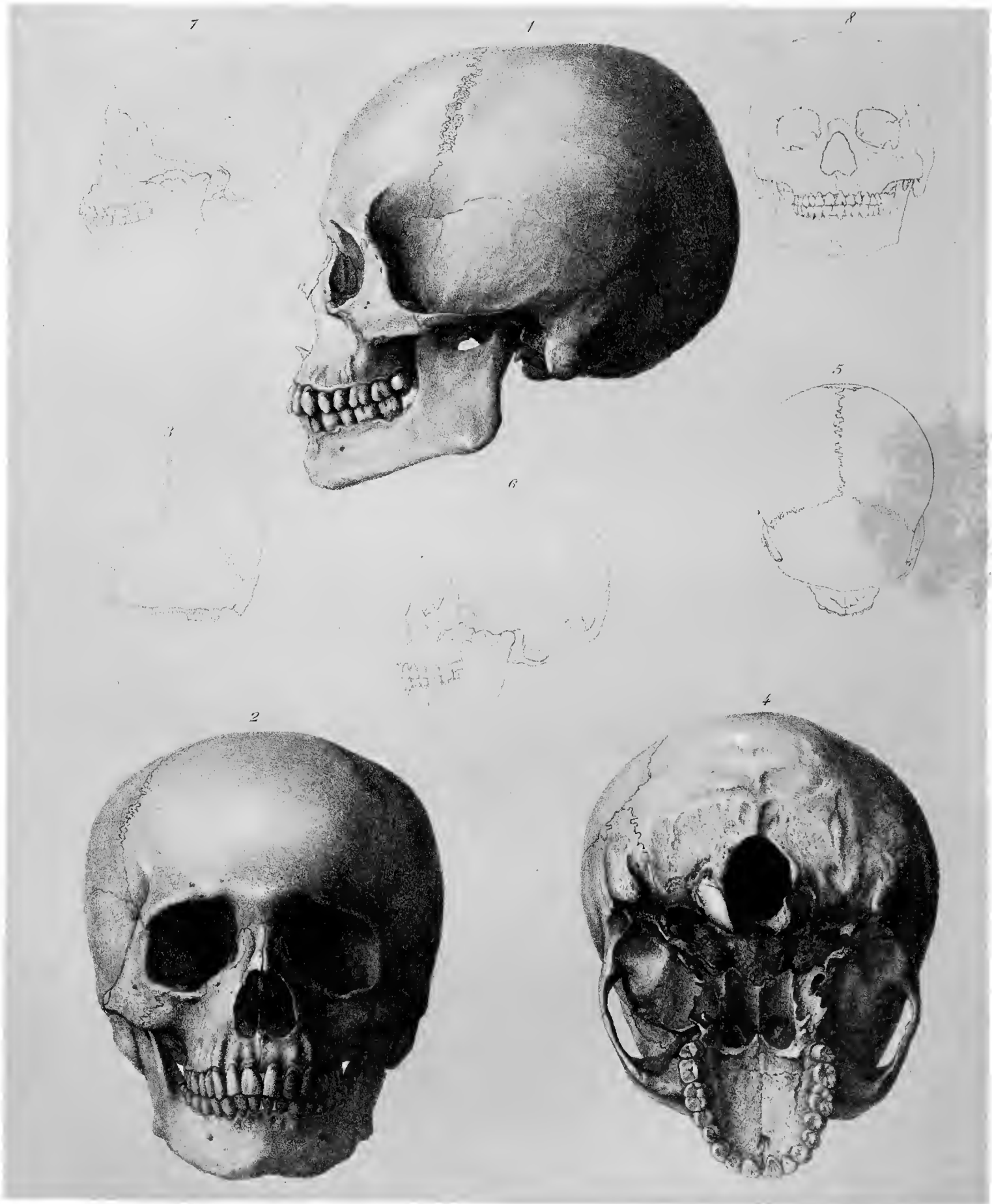
Tlaxcaltèques émigrés et Chichimèques de la Sierra Gorda se ressemblent fort, on le voit, dans leur ossature céphalique, et si les pièces, malheureusement beaucoup trop rares, sur lesquelles nous opérons, reproduisent exactement les traits des populations modernes au sein desquelles elles ont été recueillies, la similitude ainsi établie entre elles sera intéressante à invoquer à l'appui des origines communes assignées aux deux populations par les historiens mentionnés précédemment.

Ce que l'on vient de lire justifiera, en outre, le jugement que nous avons porté plus haut² sur les idées de M. l'abbé Fischer en matière de craniologie chichimèque.

¹ Cf. *Crania ethnica*, p. 398. — ² Voir p. 28.

PLANCHE X.

- Fig. 1 Crâne de Totonaque moderne, très légèrement déformé (coll. Lucien Biart, cat. Muséum, n° 3001), vu de profil, demi-grandeur.
- Fig. 2 Le même crâne, vu de face, demi-grandeur.
- Fig. 3 Le même crâne, vu par derrière, quart de grandeur.
- Fig. 4 Le même crâne, vu par-dessous, demi-grandeur.
- Fig. 5 Le même crâne, vu par-dessus, quart de grandeur.
- Fig. 6 Crâne de Totonaque du Cerro Montoso, près de Jalapa, vu de profil, quart de grandeur.
- Fig. 7 Autre crâne de même provenance, vu de profil, quart de grandeur (d'après M. H. Strebel).
- Fig. 8 Le même crâne, vu de face, quart de grandeur (d'après M. H. Strebel).

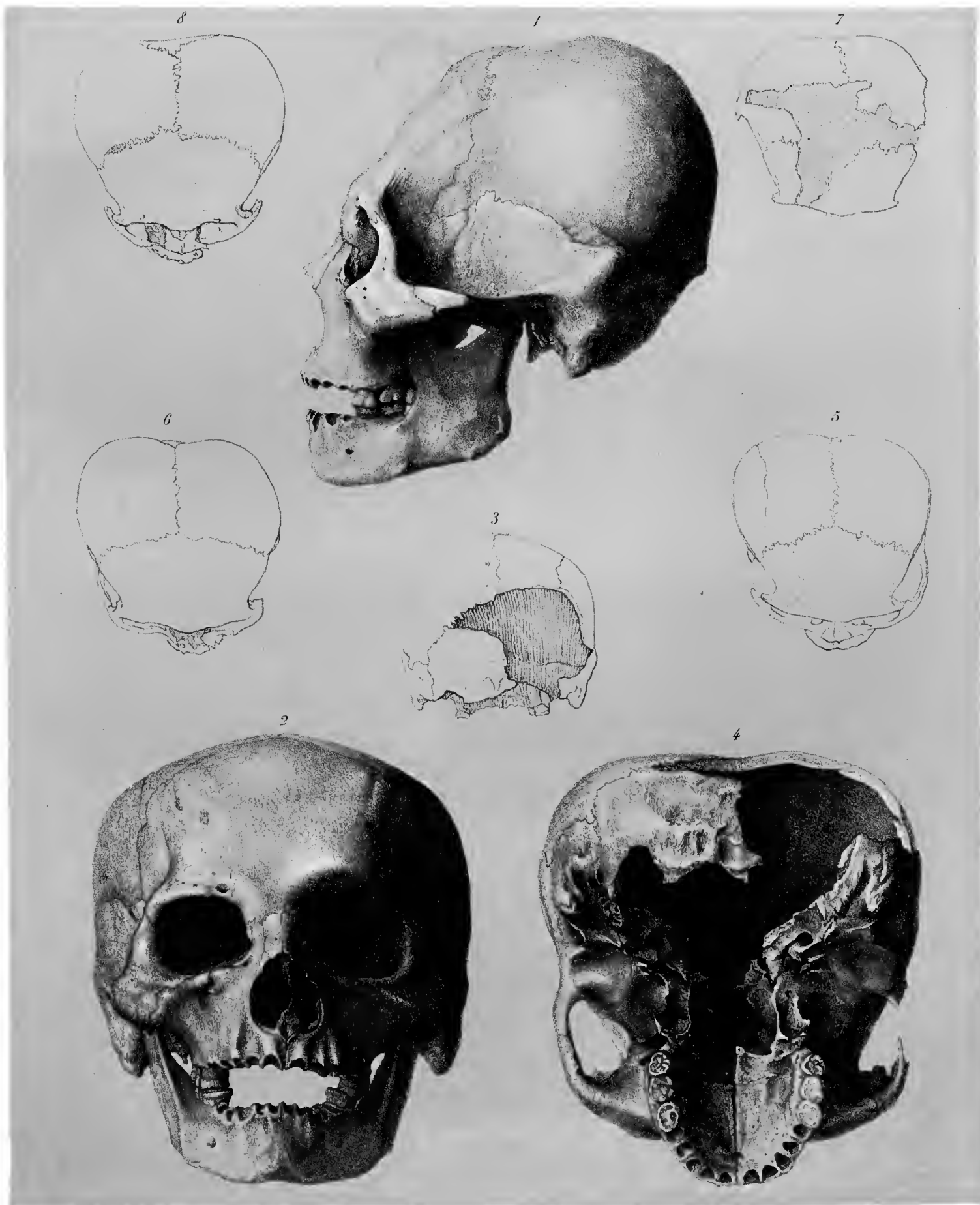


H. Formant del

Lap. Boquet sc. Paris.

PLANCHE XI.

- Fig. 1 Crâne masculin, artificiellement déformé, provenant de la nécropole de Durango (coll. Domenech, n° 11, cat. Muséum, n° 4940), vu de profil, demi-grandeur.
- Fig. 2 Le même crâne, vu de face, demi-grandeur.
- Fig. 3 Le même crâne, vu par derrière, quart de grandeur.
- Fig. 4 Le même crâne, vu par-dessous, demi-grandeur.
- Fig. 5 Le même crâne, vu par-dessus, quart de grandeur.
- Fig. 6 Crâne masculin, artificiellement déformé, provenant de la même nécropole (coll. Domenech, n° 13, cat. Muséum, n° 4942), vu par-dessus, quart de grandeur.
- Fig. 7 Crâne féminin, artificiellement déformé, provenant de la même nécropole (coll. Domenech, n° 34, cat. Muséum, n° 4963), vu par-dessus, quart de grandeur.
- Fig. 8 Crâne masculin, artificiellement déformé, provenant d'une ancienne tombe de l'île de Sacrificios, près de Vera-Cruz (coll. Fuzier, n° 5, cat. Muséum, n° 9361), vu par-dessus, quart de grandeur.



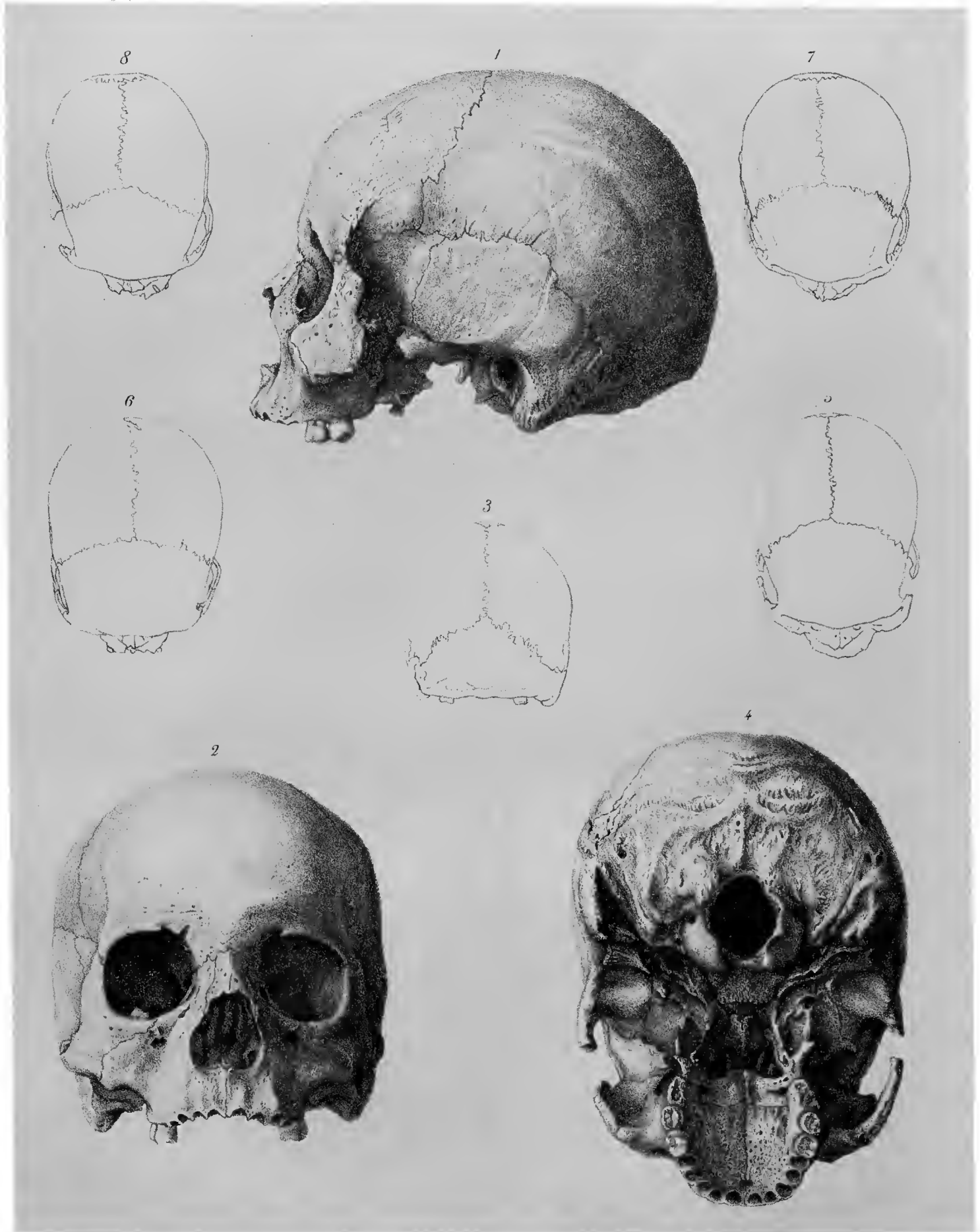
H. Formant del.

Loup Esquet jr. Paris



PLANCHE XIX.

- Fig. 1 Crâne masculin, provenant de la nécropole tépanèque d'Azcapotzalco (coll. Domenech, n° 22, cat. Muséum, n° 4951), vu de profil, demi-grandeur.
- Fig. 2 Le même crâne, vu de face, demi-grandeur.
- Fig. 3 Le même crâne, vu par derrière, quart de grandeur.
- Fig. 4 Le même crâne, vu par-dessous, demi-grandeur.
- Fig. 5 Le même crâne, vu par-dessus, quart de grandeur.
- Fig. 6 Crâne masculin, provenant de la même nécropole (coll. Domenech, n° 15, cat. Muséum, n° 4944), vu par-dessus, quart de grandeur.
- Fig. 7 Autre crâne masculin, de la même nécropole (coll. Domenech, n° 19, cat. Muséum, n° 4948), vu par-dessus, quart de grandeur.
- Fig. 8 Crâne féminin, de la même nécropole (coll. Domenech, n° 25, cat. Mus., n° 4954), vu par-dessus, quart de grandeur.



H. Pomant del.

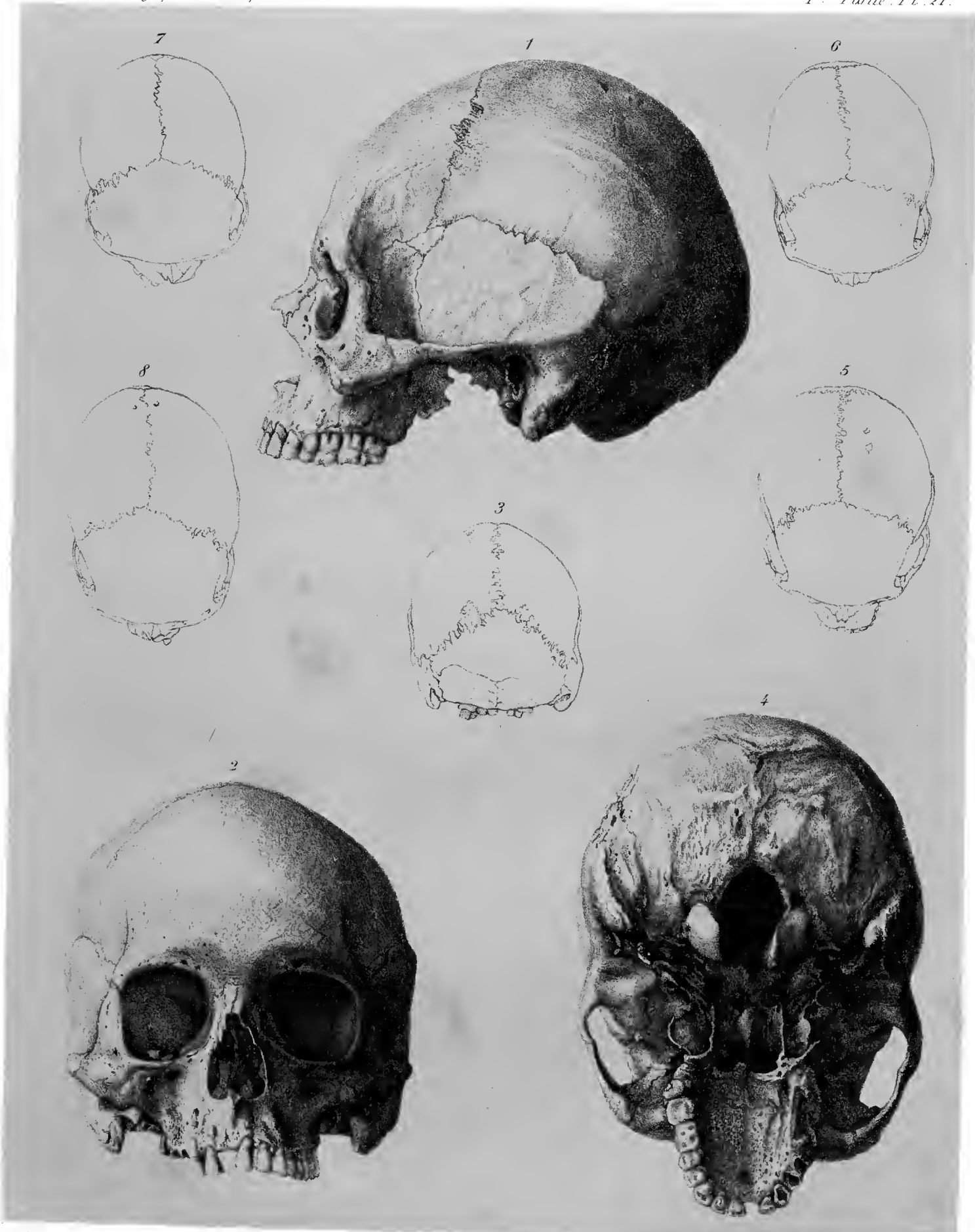
Imp. Lecquet fr. Paris.





PLANCHE XXI.

- Fig. 1 Crâne masculin de Tlaxcaltèque émigré, provenant de San-Miguel-Mezquitic, État de San-Luis-Potosi (coll. Domenech, n° 16, cat. Muséum, n° 4945), vu de profil, demi-grandeur.
- Fig. 2 Le même crâne, vu de face, demi-grandeur.
- Fig. 3 Le même crâne, vu par derrière, quart de grandeur.
- Fig. 4 Le même crâne, vu par-dessous, demi-grandeur.
- Fig. 5 Le même crâne, vu par-dessus, quart de grandeur.
- Fig. 6 Crâne féminin de même provenance (coll. Domenech, n° 14, cat. Muséum, n° 4943), vu par-dessus, quart de grandeur.
- Fig. 7 Crâne féminin de Chichimèque de San-Luiz-de-la-Paz, département de San-Miguel-Allende, État de Guanajuato (coll. Domenech, n° 18, cat. Muséum, n° 4947), vu par-dessus, quart de grandeur.
- Fig. 8 Crâne masculin de Guaymas, État de Sonora (voyage de *la Danaïde*, coll. Jaurès et Liotaud, n° 5, cat. Muséum, n° 1226), vu par-dessus, quart de grandeur.



H. Formant. del.

Imp. Boquet fr. Paris.



PREMIÈRE PARTIE.

3^e LIVRAISON.

TEXTE : Feuilles 13 à 19. — PLANCHES X, XI, XIX, XXI.